



D'un **ben Laden**
à l'autre

Page 3

Homel découvre
Weintraub

Page 3

La Presse

CAHIER B | LA PRESSE | MONTRÉAL | DIMANCHE 4 NOVEMBRE 2001


LOUIS-BERNARD ROBITAILLE
collaboration spéciale
LA PRESSE À PARIS

Mégalo, mais drôle

Qu'Alain Robbe-Grillet soit un grand provocateur, cela va sans dire. Pape autoproclamé — ou presque — du Nouveau Roman, il ne s'est jamais privé de dire tout le mal qu'il pense du roman classique et balzacien. Dans une interview de janvier 2001 à *Libres-Hebdo*, il s'inquiétait très sérieusement de la montée d'une nouvelle censure: «On n'a pas le droit d'écrire que les petites filles sont attirantes, ni que les chambres à gaz ont existé.» Avec des arguments pas négligeables à l'appui. Dans le roman «policier» qu'il vient de publier en octobre — *La Reprise* — il est question d'une certaine Gigi, une adolescente de 13 ans mêlée à des jeux sadiens au milieu des ruines de Berlin en 1949. Et le scandale que cette «fantaisie» pourrait provoquer dans les milieux bien-pensants semble le réjouir à l'avance.

Mais, incroyablement en forme à près de 80 ans, l'auteur des *Gommes* et scénariste de *L'Année dernière à Marienbad*, est surtout quelqu'un d'assez farceur, qui dit volontiers: «J'ai une grande capacité à m'amuser.» Ou alors «je suis mégalo mais j'ai de l'humour.» Il trouve rétrospectivement très drôle que ses premiers romans, qui lui avaient valu une gloire immédiate dans les milieux littéraires et à l'étranger, se soient très mal vendus en librairie: «*Le Voyeur*, dit-il, a vendu 450 exemplaires la première année. Même chose pour la *Jalousie*. Et, quarante ans plus tard, elle a fini par atteindre les 300 000 exemplaires. On en vend encore 3000 ou 4000 par année. Bref, cela fait longtemps que je suis un classique, mais je ne suis ni médiatique ni à la mode.»

Et cette constatation a l'air de le dérider, tout autant que les succès télévisuels et commerciaux du grand rival Philippe Sollers, qui vend trois ou quatre fois plus de livres que lui et ne passe jamais une semaine sans apparaître à la télé ou dans le *Monde*. Lui se contente d'être l'un des auteurs français les plus traduits et connus aux États-Unis et dans le monde. En débarquant récemment à Paris, raconte-t-il, mon éditrice chinoise n'en revenait pas: vous êtes beaucoup plus connu en Chine que dans votre pays!

Voir *MÉGALO* en B2



Alain Robbe-Grillet

Photo PIERRE CÔTÉ La Presse ©



LOUIS HAMELIN

L'IMAGINATION AU POUVOIR

ALEXANDRE VIGNEAULT
collaboration spéciale

«**P**eut-être qu'imaginer ne sert strictement à rien après tout», suggère Ti-Luc Blouin, à la fin du *Joueur de flûte*. Pas la peine de renvoyer la question à Louis Hamelin. Son oeuvre entière, foisonnante et tentaculaire, contredit précisément la proposition timide formulée par le personnage central de son nouveau roman. Comme l'immense *Don Quichotte* de Cervantès, qu'il admire, le romancier souhaite «faire passer des moulins à vent pour des géants».

Pas la peine de lui renvoyer la question, parce que l'auteur célébré de *La Rage* et de *Betsi Larousse* l'aborde lui-même. «J' imagine que je suis en littérature pour changer le monde. Si ce n'est pas dans la réalité physique, au moins dans mes livres. Je crois beaucoup à la fonction de l'imagination. Je ne crois pas que la littérature devrait être un autre "reality show", contrairement à une certaine tendance», signale-t-il.

Changer le monde, imaginer une société meilleure, c'est bien ce dont il est question dans *Le Joueur de flûte*, à paraître mercredi aux éditions du Boréal. Sorte de «road novel» aboutissant dans une forêt de symboles, le roman fusionne le périple de Ti-Luc Blouin, un écolo-fonctionnaire dé-

sabusé, et une savoureuse satire du militantisme néo-hippie.

Pur produit de l'effervescence nourrie au LSD de la fin des années soixante, Ti-Luc est né d'une mère bohème et d'un romancier lubrique de la contre-culture inventeur du *fuck writing*, une technique d'écriture consistant à asseoir une groupie sur le clavier de sa machine à écrire et à laisser l'oeuvre s'écrire sous les assauts répétés de la fornication... Élevé dans une commune et considéré par sa mère comme «une création collective des années soixante-dix», il part un jour à la recherche de son géniteur disparu depuis longtemps dans la brume, au propre comme au figuré.

Sa quête d'une figure paternelle le mène naturellement dans l'île Mère (!), en Colombie-Britannique, lieu de sa conception. En Utopie, oserait-on dire, puisque l'endroit est encore et toujours le théâtre d'une contestation de l'ordre du jour. Menés par un vieux routier de Greenpeace, une bande de jeunes tripeux-militants se sont joints au combat des Onanis, tribu amérindienne locale, qui s'opposent aux coupes d'une compagnie forestière vorace.

Embrigadé (un peu) malgré lui, Ti-Luc va se radicaliser et aussi faire la connaissance de Mister Big, un faux chef indien accro à la codéine et obsédé par Howard Hughes. Cet «utopiste et explorateur de la conscience revenu de tout» serait-il son père?

«Il y a dans ce roman une tentative de faire le lien entre les utopistes des années soixante — qui ont voulu changer le monde et qui ont été très critiqués parce qu'ils n'ont pas réussi — et les mouvements de contestation plus contemporains», explique Louis Hamelin. L'auteur s'est inspiré des luttes pour la conservation des forêts de séquoias géants en Colombie-Britannique au cours des 15 dernières années, tout en gardant à l'esprit l'actuelle lutte antimondialisation. «J'ai essayé de tracer un lien par-dessus les années Reagan, où les militants politiques avaient le caquet bas», poursuit-il.

L'engagement, le romancier connaît un peu. «J'ai été très engagé pendant quelques mois à un certain moment, raconte-t-il. Mais je pense que le marxisme-léninisme, ce n'était pas ma branche.... Je n'ai jamais été un gars d'action collective. Je suis un militant à distance, un militant solitaire.» Disons que pour un écrivain dont les personnages ont tendance à privilégier la fuite, le retrait du monde, ça fait du sens.

Un portrait ironique

Le recul, ici, permet à l'auteur de brosser un portrait joyeusement ironique du milieu qu'il dépeint.

Voir *HAMELIN* en B2

Dimanche 4 novembre

Montréal - Laval - Longueuil

Les élections MUNICIPALES

Résultats complets
Clavardage libre
Carte interactive des arrondissements

en direct sur

cyberpresse.ca

www.cyberpresse.ca/montreal

HAMELIN

Suite de la page B1

« Le romancier est une sorte de critique social, croit Louis Hamelin. Mais cette critique sociale ne doit pas juste s'exercer contre l'ennemi, qu'il s'agisse d'une compagnie forestière, des grandes banques ou des politiciens. »

L'auteur entretient un rapport ambigu avec l'idéalisme et le militantisme. Le « scientifique cynique » en lui refuse de croire à l'altruisme pur. « Je crois qu'on fait toujours les choses par intérêt personnel détourné, dit-il. L'idéalisme favorise des retombées positives en terme d'ego. Le militantisme est valorisant, il appelle l'admiration. Peut-être que même mère Teresa était animée par une forme de narcissisme tordu ! »

Quand même, le romancier a une sympathie évidente pour les mouvements de contestation et ceux qui les font. « Dans les années soixante, il y a eu des tentatives originales pour changer le monde — l'expression paraît absurde aujourd'hui —, de changer la façon de penser avec les expériences du LSD et tout ça. Il y en a qui en sont sortis avec le cerveau pas mal amoché, comme mon Mister Big, mais je crois que ces tentatives sont très valables », insiste l'auteur.

On jase beaucoup politique, mais *Le Joueur de flûte*, précisons-le, n'a rien d'une croûte nostalgique ni d'un appel aux armes déguisé en roman initiatique. L'oeuvre est souvent drôle (l'auteur signale en bas de page que les conversations tenues en anglais avaient été traduites directement), peuplée d'originaux et de détraqués tous plus sympathiques les uns que les autres. En bonus, elle est composée dans une langue touffue.

Louis Hamelin, on le sait, possède une plume généreuse. Mais il a renoncé aux artifices langagiers qui tapissaient son premier roman, *La Rage*, pour offrir un récit au style épuré plus accessible que son livre précédent, *Le Soleil des gouffres* et qu'on déguste avec un plaisir immense. « J'en suis revenu, des effets spéciaux, avoue-t-il. Je m'intéresse plus à la vie de l'histoire que je veux raconter. »

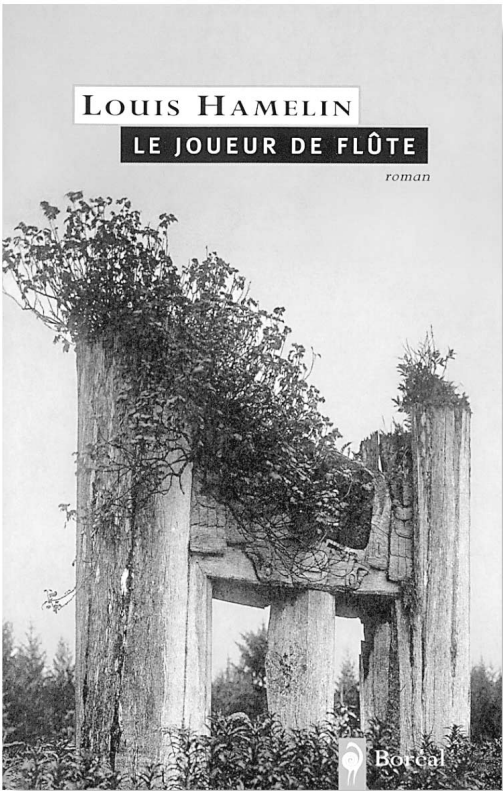
Le romancier révèle d'ailleurs que *Le Joueur de flûte* aurait pu faire jusqu'à 500 pages, mais qu'il a choisi de mettre la hache dedans. Il a passé les dernières semaines à jeter des phrases, des pages et des chapitres entiers. Sans une date de tombée imposée par son éditeur, il serait sans doute encore en train de le raturer, de le corriger, de le réécrire, en fait. « Ce roman-là a failli avoir ma peau », échappe-t-il.

L'investissement émotif était-il plus fort que dans les romans précédents ? Difficile à savoir. L'auteur paraît mal à l'aise d'avoir laissé glisser cette confession. Pendant l'écriture du *Joueur de flûte*, il s'est mis à douter de la capacité du langage à rendre les choses de la vie. Dur combat pour qui vit d'abord par les mots.

Et le joueur de flûte dans tout ça ? Pas grand-chose à voir avec le musicien du vieux conte allemand qui noyait les rats et enlevait les enfants. D'autant plus que le flûtiste de l'île Mere, il joue plutôt du saxophone... N'empêche, il faut réserver à ce roman attrayant la politesse qu'on fait aux grands livres : le lire.

★ ★ ★ ★

LE JOUEUR DE FLÛTE
Louis Hamelin
Éditions du Boréal
225 pages



STANLEY PÉAN

collaboration spéciale
stanleypean@ecrivain.com

En janvier, au lancement de *J'enterre mon lapin*, François Barcelo mesurait ironiquement son parcours d'écrivain en remarquant que ce 20^e roman se vendait au même prix que son premier paru 20 ans plus tôt, mais comptait presque trois fois moins de pages. C'est un fait : les livres coûtent cher, ainsi que se plaisent à le répéter des esprits chagrins pourtant prêts à déboursier le double, voire le triple pour un spectacle d'humour ou de Céline Dion. J'en connais même parmi les bibliophages qui hésitent avant d'acheter une plaquette à 15, 20 \$, de peur de ne pas en avoir pour leur argent. N'en déplaise aux commerçants pour qui il y a peu de différence entre une librairie et un supermarché, la littérature n'est pas du steak haché. J'en citerai pour preuve la production impeccable des Allusifs, cette dynamique maison d'édition spécialisée dans le roman bref (aussi appelé *novella*) qui ne nous a donné que des textes d'une extrême tenue littéraire, dont les plus récents titres de Sylvain Trudel (*Du mercure sous la langue*) et d'Elena Botchorichvili (*Opéra*). Alors, de grâce, ne nous mettons pas à évaluer une oeuvre littéraire selon son poids en papier !

« Normal, tout ça : les Américains, quand ils achètent français veulent du vrai français : le nouveau roman, la nouvelle vague au cinéma, les vins de Bordeaux, les fromages forts... Mais justement, ricane-t-il, à l'occasion de ce dernier roman, il y a un soudain frémissement dans les médias. À priori ce n'est pas un produit plus commercial que les précédents, même s'il y a cette intrigue policière, l'atmosphère de Berlin en 1949... Il se trouve surtout que soudain la presse découvre un dinosaure encore vivant. Imaginez : les autres sont tous morts, Jérôme Lindon, Duras, Sarraute, Pinget, Beckett ! Le dernier dinosaure, car il n'y a plus jamais eu de mouvement littéraire après le Nouveau Roman. Car *Tel Quel* « le groupe de Sollers » n'était pas un mouvement de romanciers. »

Alain Robbe-Grillet nous reçoit dans son appartement de Neuilly, un simple pied-à-terre, mais qui donne sur le Jardin d'acclimatation. « Un appartement que j'ai eu dans les années cinquante, grâce à Jean Paulhan... » Le petit château Louis XIV en Normandie, où il habite en permanence avec sa femme, en revanche, il le doit à son éditeur Jérôme Lindon, qui lui a avancé l'argent en 1963.

Selon les standards parisiens, Robbe-Grillet n'a jamais été quelqu'un qui avait de l'argent. Ingénieur agronome (!) dans ses débuts, de manière de plus en plus intermittente, célébrité pour *happy few* pendant longtemps, Robbe-Grillet a, semble-t-il, surtout vécu de ses conférences, de cours qu'il a donnés dans les universités américaines, et d'un modeste salaire versé par les Éditions de Minuit. Le « château » ne doit donc pas faire illusion : d'ailleurs il appartient désormais — « avec les meubles, les petites cuillères et les manuscrits... et la collection de 500 cactées » — au Conseil régional de Normandie, qui verse au couple Robbe-Grillet une rente viagère. « Je ne possède absolument plus rien, c'est formidable ! » En tout cas, surtout pas de voiture à Paris où, fantaisie extrême pour une célébrité en son genre, il circule en métro !

Couronnement de R.-G.

Mieux vaut tard que jamais : 2001 serait-elle l'année du couronnement d'Alain Robbe-Grillet ? C'est un fait que jamais les médias n'ont autant parlé de lui : passages à toutes les grandes émissions culturelles de la télé, longues interviews dans tous les magazines. Et voilà-t-il pas que, par un tour de passe-passe, les jurés Goncourt, sous l'amicale pression de Nourissier, l'ont inscrit sur la liste des finalistes ! « Ne vous en faites pas, plaisante-t-il : je n'aurai pas le Goncourt (décerné demain 5 novembre). D'abord je n'ai pas le profil. Déjà j'étais trop scandaleux pour le Nobel, qui a été décerné à Claude Simon. Duras, en fait, était moins gongorable que Sarraute. Mais il se trouve que *L'Amant*, un grand roman d'ailleurs, pouvait se lire comme un roman de gare... »

— La majorité des lecteurs de romans sont des lectrices... Peut-être vos romans ne sont-ils pas assez sentimentaux ?

— Allons donc ! est-ce que le narrateur n'a pas une histoire d'amour avec Gigi ? (Rire sardonique.) Non : la provocation sexuelle, ce n'est jamais bon pour obtenir un prix. Mais il y a une autre raison : je ne peux pas obtenir le prix Goncourt, car j'ai déjà incarné Edmond de Goncourt dans le film de Raul Ruiz, *Le Temps retrouvé*... »

Le fait est, que malgré cette avalanche médiatique, malgré le fait que le « dinosaure » soit à quelques mois de ses 80 ans, il ne semble pas qu'il connaitra, cette fois encore, l'apothéose commerciale qu'avait connue Marguerite Duras à la fin de sa vie. La raison,



Photo BÉRENGÈRE LOMONT, collaboration spéciale

Alain Robbe-Grillet

c'est que l'ancien pape du Nouveau Roman fait encore et toujours du « nouveau roman ». « D'ailleurs, le terme de pape qu'on m'a attribué est ridicule, dit l'intéressé. Les écrivains de Minuit avaient ceci en commun de ne pas écrire de roman traditionnel. Mais il n'y a jamais eu ni école ni pressions d'aucune sorte, contrairement à ce qui se passait chez les surréalistes. Chacun a été au contraire poussé à aller jusqu'au bout de sa recherche personnelle. »

Lui-même, bien entendu, est toujours demeuré en deçà de la ligne de démarcation qui le séparait du roman « balzacien » : « Le roman de Balzac ou de Dickens, explique-t-il, a quelque chose de rassurant. Il évoque un monde parfaitement stable, postule une vérité unique. Lorsque le texte de Balzac dit quelque chose d'un personnage, c'est la vérité. Tandis que, depuis Flaubert, Faulkner, Kafka, Borges, on sait que le monde a cessé d'être compréhensible. Et le roman « moderne », du coup, a cessé de constituer une totalité rassurante... C'est un roman qui dérange. »

La Reprise est donc une brillantissime illustration de cette ambiguïté permanente

Serait-ce l'année du couronnement d'Alain Robbe-Grillet ? C'est un fait que jamais les médias n'ont autant parlé de lui. Et voilà-t-il pas que, par un tour de passe-passe, les jurés Goncourt l'ont inscrit sur la liste des finalistes ! « Ne vous en faites pas, plaisante-t-il : je n'aurai pas le Goncourt. »

de l'univers. Un jeu de miroirs où les personnages apparaissent et disparaissent, échangent leurs rôles. « C'est vrai, se félicite Robbe-Grillet : on ne sait pas comment ça finit. Le narrateur part avec Gigi, mais après... Entre-temps, un narrateur numéro deux a essayé d'évincer le premier narrateur, il a été assassiné... » Le romancier — qui se met en scène à deux reprises dans le roman — est lui-même au milieu de cette incertitude : « J'écris le roman à la suite, sans retour en arrière, mais sans plan. Je découvre les choses au fur et à mesure... Quand le deuxième narrateur a fait irruption dans le récit, je ne savais pas que c'était le frère jumeau du premier ! »

Toutes ces bifurcations complexes, ces jeux de miroirs qui font penser à la dernière scène de la dame de Shanghai, aboutissent donc à un « texte problématique », demandant de la part du lecteur « un certain éveil ».

Quelques jours plus tôt, un lecteur lui a dit fort aimablement : « Votre roman est passionnant, mais je n'arrive pas à le lire dans le métro ! »

Alain Robbe-Grillet en rit encore. Mais — outre les films « scandaleux » qui lui ont fait une réputation de grand pervers — cette difficulté à être lu dans le métro explique sans doute que, malgré sa gloire mondiale, le faux pape n'ait toujours pas la consécration commerciale. Et sans doute pas le Goncourt demain.

À voir.

LA REPRISE
Alain Robbe-Grillet
Éditions de Minuit, Paris 2001, 253 pages

LE VOYAGEUR
Alain Robbe-Grillet
Christian Bourgois éditeur, Paris 2001, 551 pages

Faire bref

Chez Québec Amérique, on a beau avoir fait son beurre avec de bons gros romans populaires à la Yves Beauchemin, on ne lève pas forcément le nez sur des oeuvres moins volumineuses si la qualité est au rendez-vous. C'est notamment le cas du tout récent livre de Francine Prévost, *Les Espaces secrets*. Docteur en philosophie, peintre, professeure de cinéma et cinéaste, l'auteure avait réalisé deux moyens métrages documentaires à l'ONF (*J'ai toujours rêvé d'aimer ma mère*, en 1984, et *L'Amour en famille*, en 1986) et publié un précédent livre (*L'Éternité rouge*, Ed. Trois, 1993). Son retour à la vie littéraire active s'effectue sous le signe d'une brièveté qui n'a d'égal que la densité du propos. Présenté sous la forme d'une lettre adressée par Éva à Günther, écrivain suisse chez qui elle a vécu et avec qui elle a partagé une passion indécible, *Les Espaces secrets* condense en 60 pages assez de drame et d'intensité pour un roman bien plus long. M^{me} Prévost a fait le pari de l'épuration. Loin de moi l'envie de dénigrer les auteurs de pavés, qui remportent un succès populaire souvent mérité ; néanmoins, je tiens à saluer cet art de l'ellipse et de la litote qui consiste à boudier le superflu et ne retenir que l'essentiel.

Tourmentée par ses amours inavouables pour son frère peintre qui s'est suicidé, puis pour Günther et sa femme Marthe, les deux partenaires d'un insolite ménage à trois (à quatre, si l'on compte l'enfant que porte Marthe), Éva tente d'exorciser ses blessures intimes par la rédaction du *Livre de Caïn*. Alternant entre ce manuscrit fort révélateur et une impudique confession écrite destinée à Günther, Francine Prévost sonde les états

d'âme de sa protagoniste au moyen d'une écriture d'une précision chirurgicale, qui ne dédaigne pas le lyrisme mais évite les débordements. Avec ses considérations sur la fonction de l'Art, son questionnement sur le rapport à la maternité, ses références bibliques, ses résonances proprement mythiques, ce livre fait forcément songer aux *Chambres de bois* d'Anne Hébert, en plus moderne. En dire davantage constituerait un outrage à la prodigieuse économie de moyens de Francine Prévost.

Déshabillez-moi

Il est également question de confession chez Karoline Georges, qui signe un premier roman singulier, *La Mue de l'hermaphrodite*. À vrai dire, l'actuelle saison littéraire semble marquée par ce thème du passage aux aveux, de la mise à nu. Précédé par un battage publicitaire tapageur, *Putain*, de Nelly Arcan, se présentait aussi sous la forme d'une confession, adressée par une prostituée à son psy. Sans doute ce parallèle entre mesdames Arcan et Georges ne manquera pas d'irriter ce lecteur qui m'exhortait récemment par courriel à lire *La Mue de l'hermaphrodite*, qu'il estime supérieur au très médiatisé récit de M^{me} Arcan. Toutefois ces deux livres ne sont pas aussi éloignés qu'il le croit.

Annoncé comme « le premier roman de la génération techno », *La Mue de l'hermaphrodite* met en scène Hermany, sorte de mutant ni homme ni femme né d'une expérience d'insémination artificielle aux résultats pour le moins imprévus. À la mort de sa mère, la créature orpheline, bête de cirque et star médiatique d'un futur dystopique, est prise en

charge par l'État jusqu'à sa rencontre avec Nay, un excentrique psychiatre qui deviendra son mentor. Encouragée par ce gourou, Hermany expérimente de nouvelles drogues psychotropes, défonce littéralement les portes de la perception et finit hélas par commettre un crime qu'elle devra confesser au cours d'un procès aux accents kafkaïens, diffusé en direct sur le cyber-réseau pour la délectation d'un public de voyeurs virtuels fort nombreux.

Science-fiction ? En quelque sorte, oui, même si l'auteure n'était de toute évidence pas guidée par le désir de s'inscrire dans un genre précis. À l'instar d'un Orwell ou d'un Huxley, Karoline Georges utilise les codes de la SF pour articuler ses réflexions souvent pertinentes sur l'identité sexuelle, les rapports troubles entre individu, collectivité et État, la notion somme toute assez floue de réel, et j'en passe. Un menu chargé pour ce bref roman, il va sans dire, peut-être un peu trop chargé. D'où cette impression de confusion qui se dégage de l'ensemble. Karoline Georges fait ici preuve d'un réel talent d'écriture ; il lui reste cependant à le maîtriser, histoire de mieux cerner son propos.

★ ★ ★ ★

LES ESPACES SECRETS
Francine Prévost
Québec-Amérique, 68 pages

★ ★ 1/2

LA MUE DE L'HERMAPHRODITE
Karoline Georges
Leméac, 110 pages

| LITTÉRATURE DU VOISIN |

Le Montréal de William Weintraub

DAVID HOMEL
collaboration spéciale

La revanche a dû être douce, très douce. En 1950, William Weintraub, jeune journaliste de la *Gazette*, avait pris un peu de whisky. C'était du Corby's, avoue-t-il, de la marque *Little Touch* vieilli pendant au moins 40 minutes avant d'être mis en bouteille. Pendant la soirée, il a lancé une boutade ; il aurait comparé son rédacteur en chef à un cochon de faïence. La riposte n'a pas tardé à venir : le lendemain, il était sans emploi.

Plus de 51 ans plus tard, cette même *Gazette* a publié cette anecdote dans son cahier *Livres*. L'occasion ? La sortie de *Getting Started*, les mémoires littéraires de Weintraub. L'histoire du cochon fut décisive, car elle a permis au jeune journaliste de 24 ans de devenir pigiste (il n'avait guère le choix !), et de commencer une carrière de romancier, auteur et cinéaste qui continue jusqu'à aujourd'hui. Weintraub avait perdu la sécurité d'un emploi au journal, mais il a gagné le monde.

Ce livre composé de chroniques, de réflexions et de lettres d'amis est la preuve de l'existence d'une culture distincte : celle des Anglo-Montréalais. Weintraub fustige les moeurs du Canada anglais, « où il vous faut une lettre d'un médecin pour vous procurer une bière, et là encore, vous devez la consommer dans un lieu totalement sinistre ». Tout le contraire de Montréal, où les anglophones, même s'ils ne parlaient pas la langue de leurs voisins (rappelez-vous l'époque des deux solitudes...), étaient devenus, en quelque sorte, des Français.

Cette culture hybride, Weintraub l'a décrite en long et en large dans son livre *City Unique*, qui paraîtra à la fin de l'année sous le titre d'*Inoubliable Montréal : La vie et les scandales des années 1940 et 1950*, chez Robert Davies. Cette chronique fascinante, dans laquelle on côtoie Duplessis, F. R. Scott et l'Orange Julep, est à lire absolument. *Getting Started* est le pendant plus littéraire de *City Unique*, et il nous fait voyager, pas seulement dans le temps, mais dans l'espace aussi.

Car si vous voulez devenir écrivain, il vous faut de l'expérience, il vous faut quitter la maison, et le pays aussi, pourquoi pas — voyager est indispensable. Weintraub et ses amis ont pris la route. Pas vers la Californie, non, vers l'Europe. La France, l'Espagne, l'Angleterre, voilà des pays où l'on vivait pour pas cher, où l'on était anonyme, donc libre, libre de poursuivre le rêve fou de devenir écrivain, de ne vivre que pour et par son art.

Weintraub n'était pas seul sur cette route, et plusieurs de ses amis sont devenus célèbres grâce à leur plume : Mavis Gallant, Brian Moore, Mordecai Richler et d'autres encore. Ces mémoires contiennent des lettres aller-retour entre Weintraub et ses amis, et elles forment le coeur du livre, et je les ai trouvées fascinantes,



Photo tirée de la jaquette de *Getting Started* de William Weintraub.

car elles révèlent l'enfance des grands. Brian Moore (l'auteur de *Robe noire* et de douzaines de romans) travaillait à la *Gazette* et produisait des thrillers sous des noms de plume pour financer sa carrière littéraire. À Paris, Mavis Gallant se plaignait du froid, prétendant que la fameuse sexualité des Français n'était qu'une façon de se garder au chaud. Et à Ibiza, une des Îles Baléares, Mordecai Richler découvrait un système merveilleux : il recevait son courrier au bar local, et il pouvait s'y soûler pour une poignée de sous.

Pourtant, ces jeunes aux allures de clochards allaient changer le paysage littéraire du Canada. Ils allaient devenir riches et célèbres. Mais ils ne sont pas nés comme ça. Et ils ont tout fait sans Conseil des Arts du Canada, sans système d'appui gouvernemental.

Weintraub s'est amusé ferme en Europe, buvant en Espagne avec Mordecai, faisant des articles à la pige sur le ski dans les Alpes françaises, mais tôt ou tard, il faut rentrer. Il a trouvé un emploi dans le journalisme (mais pas à la *Gazette*), et il s'est ensuite tourné vers l'Office national du film, comme cinéaste et producteur. Mais il n'a jamais perdu le contact avec ses amis qui se sont entièrement consacrés à la littérature. De temps en temps, Mordecai Richler lui écrivait pour lui demander un prêt de 25 \$. William Weintraub n'a pas connu la notoriété de Richler, Gallant ou Moore, mais il ne montre aucune amertume. « Je n'avais simplement pas leur ta-

lent », m'a-t-il dit en entrevue. Je le trouve trop modeste.

Dans ses écrits, il est vif, satirique, et très drôle quand il décrit le regretté restaurant Ruby Foo's, « ce palais sino-hébraïque » connu pour son célèbre rosbif. Le portrait de son père est comique, mais tendre. L'ancêtre était un entrepreneur, toujours en train de vanter un nouveau produit, que ce soit de la soupe déshydratée (il était en avance sur son temps), ou une combinaison de survie à porter en cas de naufrage. Le grand absent de cette chronique est l'antisémitisme. Contrairement à Richler, Weintraub, qui a grandi à Verdun, en a peu souffert. « Il y avait autant d'antisémitisme de la part des Anglo » se rappelle-t-il. « mais ils étaient plus subtils, plus polis. Les Français, eux, avaient plus d'imagination dans leurs préjugés. Je préfère leur approche ! »

William Weintraub n'a peut-être pas connu la gloire et les prix littéraires de ses amis écrivains. Mais ses mémoires révèlent un homme de grand coeur, qui se souvient de tout.

★★★★

GETTING STARTED : A MEMOIR OF THE 1950'S
William Weintraub
McClelland & Stewart, 286 pages

Avenir en français : son *Inoubliable Montréal*, Édition Robert Davies.

| ESSAI |

D'un ben Laden à l'autre

ANDRÉ DUCHESNE

Les coïncidences sont parfois étonnantes, pour ne pas dire déroutantes. Ainsi, cette histoire de Roland Jacquard, auteur de nombreux ouvrages sur le terrorisme et président de l'Observatoire international du terrorisme situé à Paris, dont le plus récent livre, *Au nom d'Oussama Ben Laden*, se trouvait sur les presses au moment des attentats du 11 septembre.

Cette biographie devait à l'origine être publiée au printemps 2001, mais des difficultés techniques en avaient retardé la sortie. Or, dès qu'il a été mis au courant des attentats perpétrés contre le World Trade Center et le Pentagone, l'éditeur Jean Picollec a fait arrêter les presses pour modifier la page couverture et l'adapter à l'actualité. Les milliers d'exemplaires de la première édition se sont vendus, il va sans dire, comme de petits pains.

On appelle ça du *timing*. Pourtant, il y a mieux. Le 12 septembre, Florent Blanc, un jeune étudiant de 23 ans, était attendu par un jury de l'Institut d'études politiques de Grenoble pour soutenir son mémoire intitulé *Le cas Oussama Ben Laden*. Une approche des relations entre les États-Unis et le terrorisme islamique. Cette fois, il y a de quoi tomber en bas de sa chaise.

Les boulimiques de lecture qui n'ont pas assouvi leur faim de mieux connaître le terroriste le plus recherché de la planète ou tous ceux qui veulent en savoir davantage sur les germes du conflit actuel sont donc servis.

D'un livre à l'autre, on retrouvera les mêmes thèmes : comment les Américains ont aidé les Afghans à combattre les soldats de l'Union soviétique à la suite de l'invasion de 1979, comment ont été formés les talibans dans les écoles coraniques, quels sont les germes de la haine montante contre les Occidentaux, jusqu'où l'offensive contre les troupes de Saddam Hussein à la suite de l'invasion du Koweït a suscité la colère des islamistes radicaux, etc.

S'ils recherchent le même but, c'est-à-dire mieux comprendre les racines de cette guerre larvée et, dans l'immédiat, cette haine à l'égard des Américains qui s'est traduite par les événements du 11 septembre, les deux ouvrages suivent des chemins différents pour nous amener à

destination. Le premier, *Au nom d'Oussama Ben Laden*, emprunte la piste de l'anecdote, du détail, de l'histoire événementielle, pour tracer le portrait du personnage d'origine saoudienne, fils d'un riche entrepreneur qui a préféré le kalachnikov à la montre Rolex.

Ici, Ben Laden prend toute la place. Il est au coeur de la biographie de Jacquard et tout tourne autour de sa personne. Au point où cela devient assez agaçant à la longue.

Beaucoup plus magistrale est la méthode employée par le jeune Florent Blanc. Chez ce dernier, on sent dès les premières pages cette espèce de souffle, de recherche de démonstration où chaque élément de l'histoire est considéré comme une pièce du puzzle à laquelle viennent s'imbriquer d'autres éléments pour former un ensemble cohérent.

Sans rien enlever à Roland Jacquard, force est d'admettre que *Ben Laden et l'Amérique* est beaucoup mieux écrit.

En fait, bien que fort distrayante, la biographie de Jacquard laisse une longue traînée de points d'interrogation dans l'esprit, tant l'ouvrage est farci d'approximations, de « on dit... »

et de verbes conjugués au conditionnel. L'auteur a beau s'intéresser à la question depuis des années et avoir rencontré des proches de Ben Laden, l'impression demeure qu'il se nourrit des rumeurs chuchotées au sé-rail.

L'ouvrage ne manque pas néanmoins d'intérêt. On retient, par exemple, ces pages fascinantes sur le recrutement et l'embrigadement de jeunes islamistes vivant au sein de communautés pauvres. Amenés dans un des camps d'entraînement de Ben Laden, ils sont soumis à des pressions psychologiques tellement fortes qu'ils en viennent à supplier leurs

maîtres de faire d'eux des kamikazes afin qu'ils puissent mourir pour la cause.

Certains passages sont troublants tant ils se calquent sur les événements qui secouent la planète depuis deux mois. Ainsi, cette entrée en matière au début d'un chapitre intitulé « Les nouvelles armes du djihad » : « Il est désormais acquis pour les experts du renseignement et de la lutte antiterroriste que les militants fondamentalistes n'ont pas l'intention de se limiter à des attentats contre une caserne américaine ou une ambassade causant la mort de centaines de

victimes. Leurs prochaines cibles pourraient être des villes ou des pays entiers ! »

Touché ! Un peu plus loin, l'auteur aborde toute la question des attaques aux armes chimiques et bactériologiques à l'instar de celles qui placent l'Amérique en état d'alerte depuis quelques semaines.

Chez Florent Blanc, on commence sur les chapeaux de roues : « La religion est désormais un moyen de légitimer le recours à la force depuis que les principales aspirations nationalistes ont été réalisées et que le retour vers des pratiques plus ferventes de la religion, et surtout de l'islam, est amorcé. »

À ses yeux, l'islam est devenu une cause à défendre chez certains groupes extrémistes et, en soi, cela conduit à des actes terroristes dont le prix en vies humaines est de loin supérieur à ceux commis par des individus unis autour d'une cause politique.

Chapitre par chapitre, remontant méticuleusement le cours de l'Histoire et prenant bien soin non seulement de présenter chacun des éléments qui échafaudent sa pensée, mais d'expliquer aussi ce qui lie ces éléments entre eux, Florent Blanc fait la démonstration des motivations des terroristes et de ce qui, à leurs yeux, rend légitimes leurs actes. Le tout s'appuie sur une solide bibliographie et, signe des temps, réfèrent à de nombreux documents que le lecteur pourra trouver sur Internet.

★★ 1/2

AU NOM D'OUSSAMA BEN LADEN
Roland Jacquard
Éditions Jean Picollec, 400 pages

★★★ 1/2

BEN LADEN ET L'AMÉRIQUE
Florent Blanc
Bayard, 242 pages

| ROMAN |

Prix Robert-Cliche 2001 : un gentil roman

RÉGINALD MARTEL
regimartel@videotron.ca

L'amour, l'amitié, la tendresse et ce qui va avec. Les larmes en plus, pour arroser tout ça ? Bien sûr. Un petit vent aimable souffle sur le roman québécois, assez vif pour qu'on y voie une tendance, presque une mode. Réfractaires à la violence et à l'injustice, de grands enfants qui refusent de vieillir s'inventent une vie différente de celle de tout le monde, tout entière vouée au bonheur, si possible. Ensemble, ils se constituent en tribu pour se protéger des mauvais vents de la vie. Ils aiment les bonnes paroles et les jolies chansons et ils flottent gentiment sur de petits nuages, roses le plus souvent, noirs parfois. Ils accueillent parmi eux qui le veut, s'il a du talent pour les bons sentiments.

Les jurés du prix Robert-Cliche du premier roman ont apprécié celui d'Arlette Fortin, *C'est la faute au bonheur*. C'est l'histoire de Mylène et de ses deux hommes, Pierre et Momo, qui vivent de larcins, d'amour et d'eau claire. Pierre chante, Momo construit des ponts avec des bâtons de Popsicle, Mylène s'occupe de la comptabilité. Il le faut, car un jour, la tribu déménagera à la campagne. On en est loin encore : selon le journal de Mylène, on n'a épargné encore que la « taxe de bienvenue ». Viendront ensuite les impôts fonciers et, enfin, la somme requise pour l'achat de la propriété. Autour du trio fondateur, le papa et la maman de Mylène, qui sont aussi les parents d'un de ses deux hommes ; un couple homosexuel, Jos et Louis ; le Proprio, sa femme et leur Petite Survivance ; enfin, Bobonne, M. Oesfort et Petite Maman.

N'oublions pas Bébé, fils de Mylène, de Pierre et de Momo, qui n'a pas de nom et voici pourquoi. Petite Survivance est très malade, elle va mourir puis elle va mieux puis elle va mal et va mourir. On a beau appeler de tous ses vœux la fée Zimba, qui pourra la guérir et tout aussi bien l'emporter, ladite fée ne bouge pas d'un poil. Petite Survivance deviendra fée elle-même, chargée de veiller sur la santé et le bonheur de Bébé. Et c'est elle qui, en mourant, aura le privilège de lui léguer un nom. Elle mettra fin en même temps au roman, construit essentiellement autour de sa maladie. Vraiment, il n'y a pas de justice. La tribu a tout tenté pour la sauver. Des incantations, des défilés carnavalesques, des dessins et des chansons, des torrents de tendresse. Et Maman en plus qui a décidé de mourir, et Papa, parti dans le Bas-du-Fléuve pleurer sa femme et qui ne donne presque plus de nouvelles.

Déjà, Momo avait fait des siennes. Il a tendance à fuguer, probablement parce qu'il supporte mal le bonheur, si celui-ci exagère. Heureusement, Momo, comme Pierre l'autre amant de Mylène et l'autre père de Bébé, est incapable de jalousie. Et c'est à trois que se passent les nuits de « cocorico », selon l'expression bien pudique de Mylène. La seule opposition au « tri-couple » vient de Papa et de Maman, qui arrivent pourtant à l'accepter tel qu'il est, bien plus fonctionnel que des couples plus conventionnels. Tant de candeur les émeut, peut-on croire, et la naissance de Bébé ne gêne rien. Il devient le centre de tout ce petit monde, qui en a un peu besoin !

Les jours viennent et s'en vont et avec eux les saisons, le bonheur joue à cache-cache et puis éclate, on peut continuer à vivre et à espérer. Le lecteur aimerait bien qu'un méchant se montre le bout du nez, mais ça ne donnerait rien. Il serait vite ramené à de meilleurs sentiments. Ainsi le bonheur fait-il bien les choses. Et s'il n'y arrive pas tous les jours, c'est qu'il n'est pas là où on l'attend. Il est peut-être dans l'écriture de Mme Fortin, si on aime les langages fabriqués, dérivés de la naïveté enfantine, qui jouent sur l'allitération, le sens premier des mots et une certaine poésie sans prétention. Le prix Robert-Cliche a parfois couronné des auteurs qui avaient moins de talent ou qui promettaient peu. Si la lauréate résiste à la tentation d'une suite à *C'est la faute au bonheur*, on pourra mieux apprécier l'étendue de son registre et la variété de son inspiration.

★★★

C'EST LA FAUTE AU BONHEUR
Arlette Fortin
VLB éditeur, 216 pages

POUR PRENDRE VOTRE PLACE, LISEZ LE MODE D'EMPLOI.

MODES D'EMPLOI, UNE NOUVELLE SÉRIE DE 4 FASCICULES GRATUITS SUR L'EMPLOI PUBLIÉS LES SAMEDIS DANS LA PRESSE JUSQU'AU 24 NOVEMBRE.



La Presse EN COLLABORATION AVEC Emploi Québec

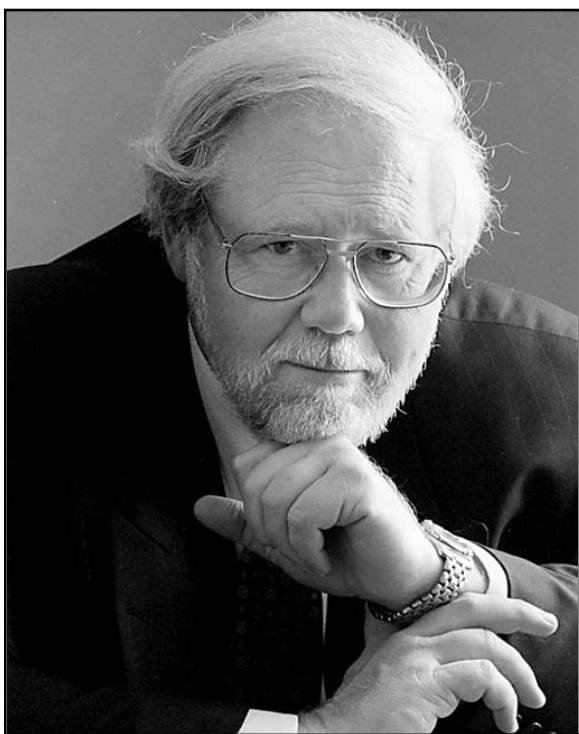
| EN BREF |

Dora une femme et son temps

DORA, de Betsy Tobin qui nous transporte dans un village anglais au début du XVII^e siècle où la sorcellerie et autres superstitions font force de loi. Dora, c'est la « femme au gros ventre » sorte de p... au grand cœur retrouvée morte un matin, gelée au fond d'un ravin. Commence alors une enquête qui nous fera découvrir, presque au compte-goutte, le passé trouble de cette femme aimée pour des raisons diverses, selon que l'on soit un homme ou une femme. Très beau portrait d'époque, poignant même à l'occasion. Aux éditions Belfond (★★★).

Le parc Forillon hors des sentiers battus

LA BATAILLE DE FORILLON de Lionel Bernier, parlons en ici surtout pour les informations qu'il contient. « Pour les touristes et leurs avions on est toujours dans le chemin... », chantait Paul Piché. Eh bien en lisant ce livre on comprend jusqu'à quel point ce petit groupe de Gaspésiens pouvait être perçu comme des empêcheurs de tourner en rond par le gouvernement fédéral de l'époque et son ministre des Affaires indiennes et du Nord... Jean Chrétien, bien décidé à les exproprier afin de laisser la place à l'érection d'un parc national. Le tout avec la bénédiction de la plupart des membres du gouvernement québécois. Une connivence qui entraînera cependant une remise en question de la part de Marcel Masse, alors responsable de ce dossier pour le Québec. Toutefois, c'est long, trop long mais si vous avez l'intention de « faire le tour de la Gaspésie » l'an prochain lisez-en au moins des bouts. Pour voyager autrement. Aux éditions Fides, 563 pages, (★★★)

Réjean Tremblay, auteur de *Lance et Compte et Scoop*

Devenez scénariste!

Vous rêvez d'écrire pour la télé?

Venez découvrir les secrets de Réjean Tremblay, scénariste de deux des plus populaires téléseries au Québec!

Date : dimanche 18 nov., de 9 h à 17 h

Lieu : Holiday Inn, 420, rue Sherbrooke Ouest

Coût : Tarif régulier : 125 \$ (taxes incluses)
Tarif étudiant : 95 \$ (taxes incluses)

RÉSERVATIONS : (514) 326-8485

3002730

| ENTREVUE |

La réalité dépasse la science-fiction

ELIAS LEVY
collaboration spéciale

Depuis la journée noire du 11 septembre, un nouveau spectre hante les nations occidentales : le bioterrorisme, c'est-à-dire l'éventuel recours à des armes de destruction massive d'origine bactériologique ou chimique pour perpétrer des attentats suicides. Une menace lancinante prise très au sérieux, notamment à une époque de grandes incertitudes où les fulgurantes avancées scientifiques et technologiques font poindre les scénarios les plus horribles. Des vaticinations qui dépassent la fiction.

L'écrivain et journaliste français Jean-Claude Guillebaud, qui vient de publier aux Éditions du Seuil *Le Principe d'humanité*, est à Québec aujourd'hui où il donne une conférence au Musée de la civilisation. Selon lui, le bioterrorisme est un des fléaux pernicieux engendrés par la technoscience, cette combinaison du savoir scientifique et de la création technique qui est en train de chambarder sensiblement nos conditions d'existence. L'auteur de *La Tyrannie du plaisir* et de *La Refondation du monde*, deux essais, publiés au Seuil, encensés par la critique, nous a accordé une entrevue récemment.

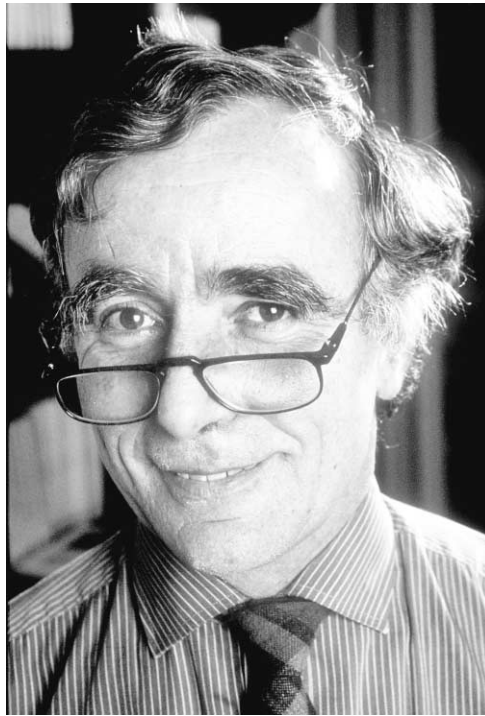
« Les avancées de la science et les imprudences en matière scientifique font naître presque mécaniquement de nouvelles formes de criminalité. Aujourd'hui, on a peur du bioterrorisme et du terrorisme nucléaire. Ces fléaux font partie des nouveaux risques issus de la technoscience. La peur d'autres nouveaux désastres, moins spectaculaires que le bioterrorisme, tараude aussi le monde. On a peur que se développe le trafic d'organes. Forfait très lucratif qui peut inciter à tuer des êtres innocents pour vendre ensuite leurs organes. Certains grands pays, c'est le cas de la Chine, ainsi que les mafias des anciennes contrées communistes sont déjà compromis dans le trafic d'organes humains. »

La technoscience est porteuse d'espoirs mais suscite aussi des craintes, en raison notamment de ses conséquences prévisibles pour l'espèce humaine. La génétique moderne, rappelle-t-il, conduit les biologistes à penser que « l'homme n'est qu'un animal comme les autres ». Les sciences cognitives nous suggèrent l'hypothèse du « cerveau-ordinateur » ou d'une possible intelligence artificielle, c'est-à-dire d'une proximité avérée entre l'homme et la machine. La physique moléculaire postule une continuité principale de la matière elle-même, matière vivante et homme compris.

Jean-Claude Guillebaud regrette que le principe de l'irréductibilité de l'humanité de l'homme, tel qu'il fut proclamé solennellement à la fin de la Deuxième Guerre mondiale lors du procès de Nuremberg, soit aujourd'hui battu en brèche par les laudateurs de la technoscience.

La sous-humanité fabriquée

« Ce qui est en cause aujourd'hui, ce n'est pas seulement la « survie de l'humanité », définie comme communauté habitant la planète Terre, mais bien, en chacun de nous, « la persistance de



L'écrivain et journaliste français Jean-Claude Guillebaud, qui vient de publier aux Éditions du Seuil *Le Principe d'humanité*, est à Québec aujourd'hui où il donne une conférence au Musée de la civilisation.

l'humanité de l'homme » ; cette qualité universelle que Kant appelle *Menschheit* et qui fait véritablement de la personne un être humain. Après la Shoah — l'extermination de six millions de Juifs par les nazis — et Auschwitz, on ne pouvait plus discuter de l'humanité de l'homme, c'est-à-dire en fait de ce qui distingue l'homme de l'animal, l'homme de la machine. Pendant des siècles, on a souvent discuté de ces questions-là sous la forme d'un jeu de société. Après Auschwitz, tout d'un coup, on ne pouvait plus discuter de ces questions innocemment parce que les crimes perpétrés par les nazis n'ont pas été seulement quantitatifs — des millions de victimes — mais aussi « qualitatifs ». Les nazis ont voulu éradiquer de la terre le principe d'humanité et fabriquer, au sens strict du terme, une sous-humanité. Or, aujourd'hui, sans que nous nous rendions compte — tout mon livre est organisé autour de cette problématique — on est en train de remettre en question petit à petit, sans éclats, les frontières définies à Nuremberg pour protéger l'humanité de l'homme. On compare désormais l'homme à l'animal, à la machine, à une chose... »

Dans ce remarquable essai, Jean-Claude Guillebaud expose et analyse avec un rare esprit de synthèse les enjeux inhérents aux vertigineuses conquêtes de la technoscience. Il dresse avec brio, tout en clarifiant des notions et des concepts abscons, un état des connaissances relatives aux biotechnologies, aux manipulations génétiques, à l'intelligence artificielle, aux nouvelles technologies de l'information... Tout en évitant de s'enfermer dans des polémiques futiles, cet intellectuel « politiquement incorrect » ouvre un débat majeur, très salubre et incontournable. Il démontre magistralement, moult exemples à l'appui, comment les

effets des trois révolutions/mutations — économique, numérique et génétique — en cours s'ajoutent et se conjuguent. Trois mouvements planétaires indissociables.

Le pouvoir de l'argent

Jean-Claude Guillebaud dénonce l'emprise de plus en plus ostensible de l'argent sur la recherche scientifique. Par exemple, sur le terrain des biotechnologies, l'avancement de la recherche elle-même, tout comme l'annonce des découvertes, sont très largement rythmés et déterminés par les réactions des marchés boursiers et financiers. « Au moment où nous avons des grandes décisions morales à prendre concernant les avancées de la science, où les comités d'éthique réfléchissent sur des questions redoutables (A-t-on le droit de cloner un être humain ? A-t-on le droit de faire des expérimentations sur l'embryon humain ?), dans la réalité, c'est l'argent qui décide. Comme les lois du marché sont devenues toutes puissantes, c'est désormais la loi du profit qui l'emporte sur toute autre considération. Tout se passe comme si le pouvoir politique, c'est-à-dire le pouvoir démocratique, était dépassé par l'argent dans sa capacité de décision en matière scientifique. Dire cela ce n'est pas faire preuve de je ne sais quel gauchisme attardé ! Pour la première fois, six prestigieuses revues scientifiques américaines et britanniques, d'inspiration libérale, viennent de publier un éditorial commun pour dénoncer la contamination de la révolution génétique par des impératifs financiers. Je cite à ce sujet dans mon livre une réflexion d'un généticien new-yorkais qui affirme avec une pointe d'ironie : « le problème ce n'est pas que nous ayons percé le secret de la vie, c'est que nous l'ayons vendu à Wall Street ! »

Jean-Claude Guillebaud nous met aussi en garde contre l'« idéologisation » effrénée de la science et les dérives de la technoscience. D'après lui, sous les apparences du progrès techno-scientifique, ce sont des anciennes formes de domination où d'injustice qui sont en train de réapparaître, drapées dans de nouveaux oripeaux. En l'occurrence, le racisme, le colonialisme, l'esclavagisme... « Il y a des archaïsmes qui se cachent derrière les progrès et les avancées de la science. La pratique des quotients génétiques, c'est-à-dire le fait de pouvoir identifier le patrimoine génétique de chaque individu et que ces patrimoines ne soient pas équivalents, peut faire naître un nouveau type de racisme qui ne sera plus fondé sur la couleur de la peau mais sur la qualité des gènes. Dans la même foulée, la course aux gènes à laquelle se livrent actuellement les laboratoires de biotechnologie et la façon dont ces firmes transnationales peuvent maintenant s'approprier une partie du patrimoine génétique de pays lointains sont, à mon avis, une espèce de reconquête coloniale du monde sous d'autres formes moins visibles et moins scandaleuses. Comme on ne les connaît pas, on ne sait plus les combattre et les dénoncer. »

LE PRINCIPE D'HUMANITÉ
Jean-Claude Guillebaud
Éditions du Seuil, 2001, 383 pages

NOUVEAUTÉ



ALBERT JACQUARD

AXEL KAHN

avec la
collaboration
de Fabrice Papillon

**L'AVENIR
N'EST PAS
ÉCRIT**



2999184A



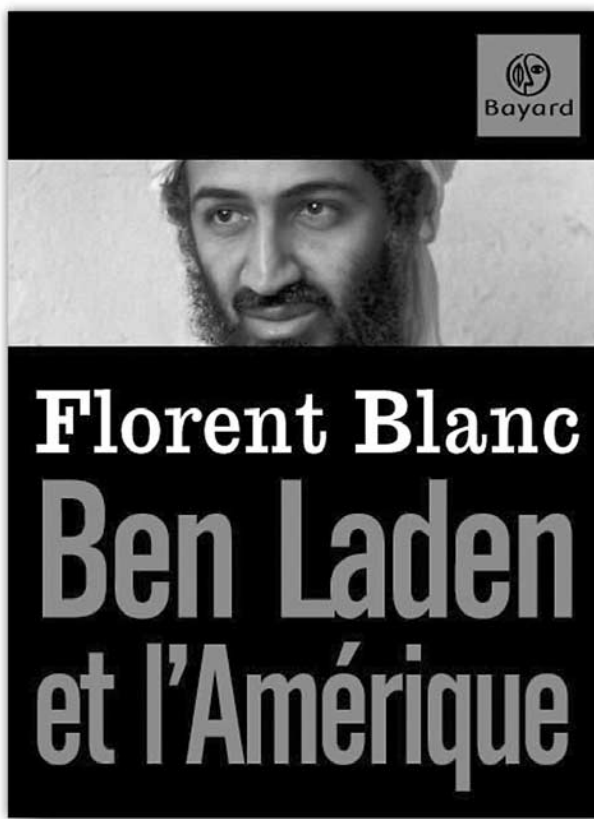
Rencontre exceptionnelle entre deux généticiens reconnus mondialement pour leur capacité à rendre accessibles les découvertes les plus récentes en biologie.



Découvrez leurs points d'accord et de divergence à travers un dialogue sans cesse passionnant et souvent même étonnant.

2999180

NOUVEAUTÉ



L'ouvrage de référence le plus attendu sur le sujet.

Comment un milliardaire saoudien devient l'ennemi public numéro un de la plus grande puissance mondiale !

Ce livre est le résultat d'un long travail de recherche sur ce personnage intrigant ainsi que sur les causes qui ont conduit aux événements du 11 septembre dernier.

2999193A

Un 3^e ouvrage sur ben Laden

Après les deux ouvrages sur ben Laden, écrits par des Français et dont nous parlons en page 3 du présent cahier, en voici un troisième, arrivé vendredi à *La Presse*. *Oussama ben Laden en guerre contre l'Occident* est une traduction de l'ouvrage d'une Américaine, Elaine Landau, journaliste, qui a commencé à écrire sur lui en 1998, après les attentats contre les ambassades américaines au Kenya et en Tanzanie. L'éditeur Twenty-First Century Books devait publier l'ouvrage en 2002. Les événements du 11 septembre ont accéléré les choses. Si le reste du livre est semblable à la préface de l'auteur, on peut dire qu'il est écrit dans un style clair, très très simple.

OUSSAMA BEN LADEN EN GUERRE CONTRE L'OCCIDENT
Elaine Landau
Éditions Libre Expression,
209 pages

20% de rabais
du prix régulier
sur présentation
de ce coupon
(valable jusqu'au 2 déc.)

La librairie
MARCHÉ du LIVRE

Nouvelle
adresse **801** de Maisonneuve Est, Mt
(angle St-Hubert)
(514) 288-4350

2999088

Vous écrivez des romans ?

Nous les éditons à compte d'auteur
Envoyez votre manuscrit à :
Éditions l'Agolina
a/s Comité de lecture
6158, Somerled
Montréal QC H3X 2B1

Nous vous enverrons un accusé de réception.
Nous retournons les manuscrits
qui n'auront pas été sélectionnés.

3002771



NOVELETTE |

Opéra tragi-comique

ÉLISABETH BENOIT
collaboration spéciale

Elena Botchorichvili est originaire de la Géorgie et vit au Québec depuis quelques années. En 1999, elle publiait un roman, traduit du russe, *Le Tiroir au papillon* (Boréal). Elle vient aussi de faire paraître un court récit, *Opéra*, aux éditions Les Allusifs. *Opéra* est une histoire pleine de morts, un tout petit texte de 67 pages campé en Géorgie, durant la guerre civile, alors que la région est frappée par la faim, par le manque de carburant et par des tremblements de terre à répétition. À tel point explique Baadour D., le narrateur du livre, que plusieurs avancent que ces tremblements de terre « sont causés artificiellement », dans des laboratoires secrets, par les ennemis de la Géorgie.

En Géorgie, depuis la guerre, le désordre règne. « Tout le monde va consulter des voyants », explique Baadour. « Les intellectuels émaciés » volent des fruits et des légumes au marché, il n'y a plus de carburant, les trolleybus sont pris d'assaut « comme des fortresses » par les passagers qui grimpent sur le capot alors que les chauffeurs les tirent par les pieds pour les en faire descendre...

Baadour vit à Tbilissi, dans une maison coïncée entre deux immeubles de huit étages. Avec Estaté, un tailleur à la retraite, il chante dans les cérémonies funèbres pour gagner sa vie. La nuit, il dort un moment avec Joujouna, dont il était autrefois amoureux (avant qu'elle se marie, ait un bébé, divorce et grossisse), mais il est désormais épris d'une certaine Iya, une jeune femme toujours en robe légère, « jamais appropriée à la saison », dont la chevelure a une imperceptible odeur de violette, et qui a disparu (le lecteur ne sait d'abord ni trop où ni comment).

Pour Iya, Baadour écrit un opéra. Un opéra dont certains morceaux sont intercalés dans le récit d'Elena Botchorichvili et dans lequel des morts sont accueillis au ciel par un fonctionnaire du Service no 3 qui tient absolument — c'est la consigne — à ce que les morts ne parlent pas de « guerre », mais bien de « conflit armé »...

Bien qu'il traite de choses graves — la guerre, la mort, la faim, le désespoir —, ce récit est narré sur un ton parfois presque farfelu, avec une écriture rythmée, de la poésie, et une façon de saisir les personnages et les situations en quelques traits qui leur confère un caractère très typé et souvent délirant...

Il y a par exemple toute la galerie de personnages qui habitent les deux huit-étages à côté de chez Baroud : Annouchka, « qui porte ses seins sur un plateau », le colonel qui a combattu en Afghanistan et qui se plaint à un policier, après avoir été cambriolé, que les pigeons crottent sur ses tomates...

C'est, en tout, un beau texte, dont le style, très visible, très esthétique, ne s'efface pas devant son sujet.

★★★

OPÉRA

Elena Botchorichvili. Traduit du russe par Carole Noël
Les Allusifs, 65 pages

| LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE |

L'enterrement de Romain, ou celui du siècle ?

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

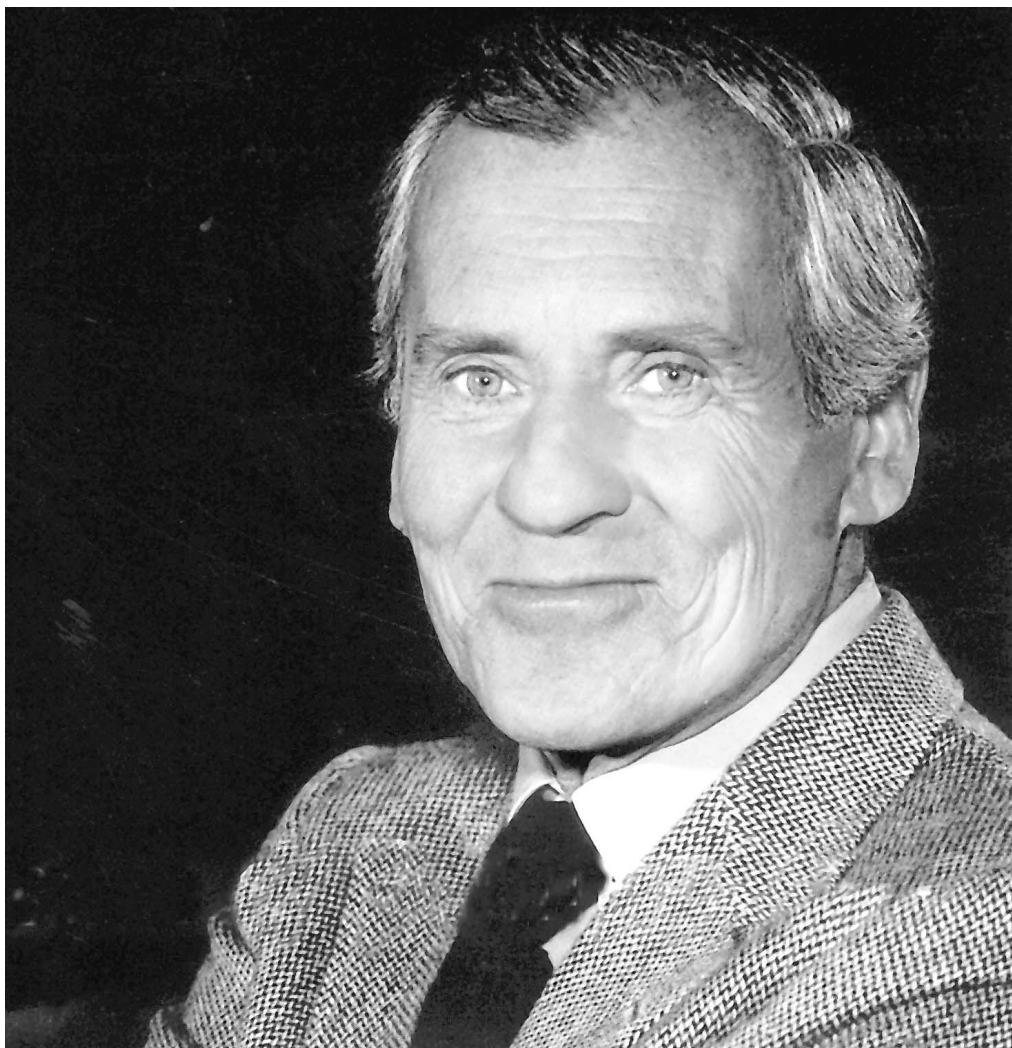
Avec un livre de Jean d'Ormesson, on ne s'ennuie jamais. Je me rends bien compte de l'énorme compliment que voilà. Je persiste. Il faut un sacré talent pour ne rien rater. La vie de cet aristocrate français, qui eût pu se passer en frivolités et en échecs sur tapis rouge a répandu sur nous, pauvres plébéiens, une manne de cadeaux du ciel, tous consommables à merci, tous agréables, tous époustouflants — et pourtant sans épate. Il est vrai que le Ciel est copain avec Jean. N'est-ce pas lui que l'archange Gabriel, descendu des nuages, voulut rencontrer, au large des îles grecques, afin de se renseigner sur ce qui se passait dans ce bas monde qui commençait à agacer le Père éternel ? (Le roman s'appelle *Le Rapport Gabriel*). N'est-ce pas lui, encore, qui avait écrit *Au Plaisir de Dieu*, devise de sa famille, et fait pleurer et rire des milliers de lecteurs, et des millions de téléphones ? Et l'*Histoire du Juif errant* ? Et tant d'autres.

Donc, Dieu, le seul interlocuteur que Jean mérite.

Et nous, heureux de lire chacune de ses histoires, qui sont une manière de parler de lui, de sa vie, de sa famille, de ses amis, de ses amours et (très rarement) de ses détestations. Car le comte Jean est un optimiste. Désabusé, mais optimiste. Il aime le ciel bleu, le soleil, l'Italie, les Madames qu'il séduit, la bonne vie et les mœurs d'usage. Il déteste la sottise, le mensonge et le temps qui passe trop vite, au risque de le faire vieillir.

Parfois, ce détestable temps emporte un ami. Cela fait réfléchir. Et c'est ainsi que commence ce dernier roman intitulé *Voyez comme on danse* : on enterre un certain Romain (qui ressemble un peu à Romain Gary, mais ce n'est pas lui). Et Jean, un peu triste, arrive en avance au cimetière. Longtemps, dit-il, est-ce une parodie du début de Proust ? je l'avais détesté : nous avions aimé la même femme. Et il était mon ami. Les choses, toujours si simples, sont souvent compliquées ».

Peu à peu, arrivent les autres. Ceux qui viennent aux obsèques. C'est-à-dire le tout-Paris, que dis-je, minable : le tout-Monde ! Il y en a même qui arrivent d'Amérique. Chacun va permettre au narrateur de raconter une histoire : qui est ce chacun, ou cette chacune, comment il a rencontré Jean, ce qui se passa entre eux, bon ou mauvais, drôle ou triste, et les manigan-



Jean D'Ormesson

ces d'amour ou de haine, et surtout : ce qui s'est passé sur la Terre durant le dernier demi-siècle.

Nous saurons tout sur l'avant-guerre et la guerre, l'atroce bataille de Stalingrad (parce que l'ami Béchir y était), Hitler épousant Eva Braun au fond de son bunker et se suicidant (Béchir y était aussi, il lui a même prêté son revolver) et l'URSS et l'Amérique de la prohibition et de la mafia (parce que l'amie Meg, qui devint l'une des femmes les plus célèbres de New York, y était), et comment Lucky Luciano, le chanceux, dirigea le débarquement américain en Sicile depuis sa cellule de prison, et quoi encore ? Tout. Comment vivaient les épouses d'armateurs grecs dans les îles de la mer Ionienne ! Comment on recevait à table Arthur Rubinstein, à côté de la plus belle femme du monde ! Autour de Romain, et de Jean, un ballet d'aventures et de plaisir, et d'art. Grâce à des personnages superbes rassemblés dans un cimetière, exprès, afin que l'auteur puisse tout nous dire du siècle, raconté et commenté par l'un de ses esprits les plus fins : Jean d'Ormesson. Béni soit le Seigneur.

J'ai l'air comme ça de me moquer. Non, je souris d'aise. J'admire l'exercice de haute voltige, sans filet. Après lui, en sortant du cirque, le lecteur a l'impression d'être plus riche, plus intelligent, d'avoir compris davantage de choses, d'avoir connu intimement ces amis-ennemis, cèlèbres ou pas, que notre époque a produits en myriades. Et d'admettre que les choses, toujours si simples, sont souvent compliquées.

À la fin, toutes aventures racontées, dans le désabusement complet, dans la joie aussi, on en reviendra à cette image de l'optimiste éternel qui écrit : « Et le monde était beau et il y avait des jeunes gens qui attendaient tant de l'avenir. » L'un des invités, au cimetière, avait demandé à Jean : « Pourquoi écris-tu ? — Je crois qu'on écrit par chagrin et aussi pour le plaisir (!) Indissolublement, le chagrin et le plaisir. »

★★★★

VOYEZ COMME ON DANSE

Jean d'Ormesson, Robert Laffont, Paris, 389 pages

Nos meilleures ventes

du 24 au 30 octobre 2001

1	Roman Qc	FLORENT - Le goût du bonheur, T. 3 ♥	Marie LABERGE	Boréal	2
2	Roman Qc	PUTAIN ♥	Nelly ARCAN	Seuil	8
3	Pratique	LE GUIDE DE L'AUTO 2002	J. DUVAL / D. DUQUET	L'Homme	2
4	Biographie Qc	AUTOUR DE Dédé FORTIN	Jean BARBE	Leméac	1
5	Roman Qc	GABRIELLE - Le goût du bonheur, T. 1 ♥	Marie LABERGE	Boréal	47
6	Psychologie	LES HASARDS NÉCESSAIRES	Jean-François VEZINA	L'Homme	4
7	Biographie Qc	L'IMPATIENT ♥	Pierre NADEAU	Flammarion Qc	2
8	B.D.	BLAKE ET MORTIMER N° 15 - L'étrange rendez-vous	COLLECTIF	Blake et Mortimer	3
9	Biographie	RENÉ LÉVESQUE, T. 3 - L'espoir et le chagrin ♥	Pierre GODIN	Boréal	3
10	Roman Qc	MADAME PERFECTA	Antoine MAILLET	Leméac	2
11	Cuisine	LE VÉGÉTARISME À TEMPS PARTIEL	LAMBERT/DESJARDINS	L'Homme	5
12	Polar	INSPECTEUR SPECTEUR ET LE CURÉ RÉ	Ghislain TASCHEREAU	Intouchables	1
13	Roman Qc	LE GOÛT DU BONHEUR - Coffret 3 tomes ♥	Marie LABERGE	Boréal	2
14	Fantastique	HARRY POTTER ET LA COUPE DE FEU, T. 4 ♥	Joanne K. ROWLING	Gallimard	49
15	Polar	LA CONSTANCE DU JARDINIER	John LE CARRÉ	Seuil	2
16	Roman Qc	CHERCHER LE VENT ♥	Guillaume VIGNEAULT	Boréal	2
17	Roman Qc	ADÉLAÏDE - Le goût du bonheur, T. 2 ♥	Marie LABERGE	Boréal	31
18	Cuisine	LES SÉLECTIONS DU SOMMELIER 2002	François CHARTIER	Stanké	1
19	Roman	ROUGE BRÉSIL ♥	Jean-Christophe RUFIN	Gallimard	9
20	Jeunesse	CHANSONS DOUCES, CHANSONS TENDRES (Livre & DC) ♥	Henriette MAJOR	Fides	6
21	Essai	L'ÉTAT DU MONDE 2002	COLLECTIF	Découverte/Boréal	2
22	Cuisine	LES DÉLICES DE JEAN CHEN	Jean CHEN	Ac. culinaire	3
23	Biographie Qc	MON AFRIQUE	Lucie PAGÉ	Libre Expression	2
24	Psychologie	CESSEZ D'ÊTRE GENTIL, SOYEZ VRAI ! ♥	T. D'ANSEMBOURG	L'Homme	42
25	Fantastique	HARRY POTTER À L'ÉCOLE DES SORCIERS, T. 1 ♥	Joanne K. ROWLING	Gallimard	100
26	Roman	LA VIE SEXUELLE DE CATHERINE M.	Catherine MILLET	Seuil	25
27	Roman	PLATEFORME	M. HOUELLEBECQ	Flammarion	6
28	Roman Qc	LE REJETON	Denis MONETTE	Logiques	8
29	B.D.	YOKO TSUNO N° 23 - La pagode des brumes	Roger LELOUP	Dupuis	10
30	Polar	MÉMOIRE INFIDÈLE	Elizabeth GEORGES	Hors Collection	3
31	Sc. Sociale	LE CHOC DES CIVILISATIONS ♥	S. P. HUNTINGTON	Odile Jacob	205
32	Jeunesse	ARTEMIS FOWL	Eoin COLFER	Gallimard	4
33	Spiritualité	LA BIBLE ♥ - Nouvelle traduction	COLLECTIF	Médiaspaul	18
34	Linguistique	LE BON MOT ♥	Jacques LAURIN	L'Homme	4
35	Biographie	AU NOM DE OUSSAMA BEN LADEN	Roland JACQUARD	Jean Picollec	4
36	Cuisine	SUSHIS FACILES ♥	COLLECTIF	Marabout	74
37	Art	ÉCRIRE UNE CHANSON	Robert LÉGER	Qc Amérique	2
38	Biographie Qc	LA TORTUE SUR LE DOS	Annick LOUPIAS	L'Homme	4
39	Roman	COSMÉTIQUE DE L'ENNEMI	Amélie NOTHOMB	Albin Michel	7
40	B.D.	ASTÉRIX ET LATRAVIATA	Albert UDERZO	Albert René	34

♥ : Coup de cœur RB
N.B. : Hors prescrits et scolaires

Nombre de semaines depuis parution ↑

La nouvelle façon de choisir ses livres !
24 librairies au Québec
Renaud-Bray
www.renaud-bray.com

Librairie **Renaud-Bray**
Livres • Musique • Films • Cadeaux • Jeux

Venez rencontrer

Jean BARBE

le jeudi 8 novembre
de 19 h à 20 h 30

Pour son livre **Autour de Dédé Fortin**

Renaud-Bray, succursale Champigny
4380, rue St-Denis
(514) 844-2587
www.renaud-bray.com

GILLES ARCHAMBAULT

COMME UNE PANTHÈRE NOIRE

Nouvelles
168 pages • 17,95 \$

« Dans les nouvelles de monsieur Archambault, tout est douceur, là même où on attendrait colère et récriminations. »
Réginald Martel
La Presse

Boréal
www.editionsboreal.qc.ca

Lettres québécoises la revue de l'actualité littéraire

Recevez en prime Un été en Provence de Danielle Dubé et de Yvon Paré (valeur 25 \$) avec un abonnement d'un an à Lettres québécoises

NOM:
ADRESSE:
VILLE:
CODE POSTAL: TÉL.:
CF-JOINT 20 \$ POUR UN ABONNEMENT D'UN AN: ☐ CHÈQUE ☐ ☐ ☐ ☐
NO: EXP:
SIGNATURE: DATE:
103

RETOURNER À: LETTRES QUÉBÉCOISES: 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone: (514) 525.95.18 • Télécopieur: (514) 525.75.37 • Courriel: xyzed@mlink.net

La bonne affaire

ALEXANDRE VIGNEAULT
collaboration spéciale

Drôle de coïncidence... Le collectif français Les Hurllements d'Léo débarque au Cabaret ce soir avec sa mixture « chanson-punk-caravanning ». Vendredi, Néry renouait avec le Lion d'or où il avait fait un tabac l'an dernier. Quel est le rapport ? Un lien de parenté. Le nom du collectif est tiré d'une chanson écrite par Néry alors qu'il officiait au sein des VRP.

Faut-il y voir un hommage ? « Plus jeunes, on écoutait beaucoup les VRP, admet Laurent, guitariste et chanteur (hurlleur ne semble pas indiqué) du combo bordelais. On aimait leur esprit de liberté, on avait l'impression qu'ils pouvaient faire tout ce qu'ils voulaient. C'est ce qu'on essaie de faire en produisant nous-mêmes nos disques. »

Comme Louise Attaque et Tryo, Les Hurllements d'Léo est issu du foisonnant underground français. L'aventure a commencé à Bordeaux vers 1995. Des copains comme tant d'autres qui se sont rassemblés « autour de la musique », précise Laurent. Non qu'ils ne prennent pas leur boulot

au sérieux, mais ils pensent d'abord en terme de chemin à parcourir.

« La musique, on s'en sert pour voyager, pour rencontrer des gens et découvrir de nouvelles sonorités », indique Laurent. Ça s'entend. *La Belle Affaire*, deuxième disque du collectif, ressemble à une boîte à surprises d'où sortent, dans l'ordre et le désordre, des violons tziganes, une guitare flamenco, un accordéon très français, une énergie punkisante et un esprit festif qui rappelle la Mano Negra ou les Nègresses vertes. Ça bouge, ça pétarade et ça goûte bon.

« On appelle ça de la chanson-punk-caravanning, explique Laurent. Chanson parce qu'il y a des textes, punk parce qu'on a ce désir de rester en marge et caravanning pour l'envie de voyager. » Et ça marche. Même s'il s'agit de leur première présence en sol québécois, Les Hurllements d'Léo ont déjà plusieurs « Air Miles » derrière la cravate puisqu'ils ont fait la fête au Japon, en Hongrie, en Afrique et en Russie. Pas mal pour un groupe qui avoue sans complexe ne pas vendre des tonnes de disques. « C'est sur la scène qu'on vit, af-



Les Hurllements d'Léo : « La musique, on s'en sert pour voyager, pour rencontrer des gens et découvrir de nouvelles sonorités. »

firme Laurent. On a appris à jouer sur scène, en échangeant de l'énergie avec le public. »

Ce plaisir de la scène, ils tentent de le faire partager aux jeunes groupes de la région bordelaise. Plusieurs membres des Hurllements d'Léo participent activement à la gestion d'un local de répétition et d'une salle de spectacle de 150 places, mise à la disposition de la relève.

Encore un groupe français engagé ? Disons plutôt un groupe conscientisé. Parce que même si

bouche. « On ne vient pas pour se tourner les pouces ! » prévient-il. Tant mieux, parce qu'on ira surtout les voir pour se délier les jambes.

LES HURLEMENTS D'LÉO, ce soir au Cabaret. Au même programme: Gwenwed et Polémil Bazar. Info: 514 844-2172.

cyberpresse.ca Retrouvez les horaires et la programmation du Coup de coeur francophone dans notre dossier spécial à www.cyberpresse.ca/ccf

EN BREF

Rire pour mieux vivre

LE SPECTACLE-BÉNÉFICE Humour en santé, qui devait avoir lieu le 27 septembre dernier et avait été reporté après les tragiques événements du 11 septembre, sera présenté demain à l'Hémicycle du Centre Molson. La soirée imaginée par le producteur Guy Latraverse et animée par Michel Barrette mettra en vedette Roger Barnard, Jean-Marie Corbeil, Steeve Diamond, Jean-Claude Gélinas, Patrick Groulx, Christopher Hall, Bruno Landry, Jean Lapointe, Paul Laroche, Sylvain

Larocque, Natalie Lecompte, Daniel Leblanc, François Léveillé, Jean-Guy Moreau, Guy Nantel, Michaël Rancourt, Sol et Les trois ténors de l'humour (Louis-Philippe Beaulieu, Steeve Diamond et Michaël Rancourt). Humour en santé est au bénéfice de la Fondation de l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont et auscultera notre système de santé. On peut se procurer des billets à 25 \$, 50 \$, 100 \$ ou 200 \$ en téléphonant au 514 252-3435.

Ève Dumas

ce soir à **TQS**

Mauvais œil
(v.f. *Snake Eyes*)

19 h

Un suspense tourné au Forum de Montréal !

Une réalisation de Brian De Palma !

Un meurtre... 40 000 témoins !

Suivi de **8 millimètres**
(v.f. *8MM*)

21 h

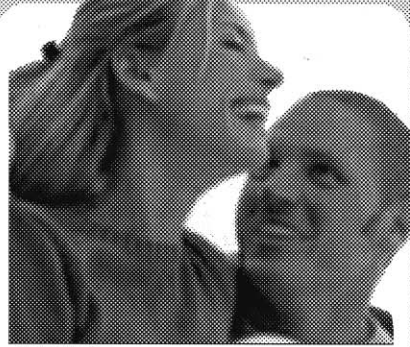
PRIMEURS

Vous avez un événement à célébrer ?

Partagez ce bonheur avec vos parents et amis en plaçant une annonce dans la rubrique

CÉLÉBRITÉS

- un anniversaire de mariage
- des fiançailles
- un mariage
- un anniversaire de naissance
- l'obtention d'un diplôme
- ou tout autre événement spécial



MARIAGE
Marc est drôle, pince-sans-rire, ambitieux et créatif. Isabelle aime rire, la cuisine japonaise et le plein air. Mélangez le tout et vous obtenez le plus beau couple de nouveaux mariés. Félicitations aux tourtereaux. Amis et familles.

Ces annonces sont publiées tous les dimanches dans **La Presse**
Heure de tombée : Mercredi 17 h

Composez le **(514) 285-6999** ou le **(514) 285-7274**
Appels interurbains (sans frais) **1 866 987-8363**

CHOIX DE FORMATS		
Hauteur	Largeur	Tarifs
3 po	2 3/4 po	100 \$
3 po	5 1/2 po	200 \$
5 po	5 1/2 po	350 \$

La Presse

LE PLAISIR CROÎT AVEC L'USAGE CE SOIR 20 H

Je ne pensais pas avoir autant de plaisir !

Suzanne Lévesque reçoit Paul Arcand et ses coups de cœur Rémy Girard, Paul Houde, Fabienne Larouche, Pierre Lebeau...



Télé-Québec
telequebec.tv

1 Gêmeaux !

TÊTES D'AFFICHE

L'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue peut compter sur le milieu des affaires pour soutenir son développement, les grandes entreprises ayant fourni plus de deux millions de dollars pour amorcer une campagne de financement visant à amasser 7 millions d'ici cinq ans. Présidée par Donald Murphy, cette campagne de souscription permettra de créer des laboratoires et chaires de recherche. Parmi les premiers dons majeurs, soulignons celui du groupe Télébec-Northern Telephone (600 000 \$), ainsi que d'Hydro-Québec (500 000 \$), les caisses Desjardins de la région s'étant engagées à injecter 360 000 \$, et Tembec 200 000 \$.

■ ■ ■

Le tournoi de golf de la Fondation Santa Cabrini (pour l'hôpital du même nom), organisé par un comité de gens d'affaires présidé par Cosimo Filice, a permis d'amasser 55 000 \$, grâce à la collaboration de toute une équipe, et au concours du Dr François Lamoureux, chef du service de médecine nucléaire à l'hôpital Santa Cabrini.

■ ■ ■

La soirée organisée par la Fondation du centre hospitalier de Lachine pour rendre hommage à Noël Spinelli, a permis aux représentants de son principal commanditaire (RBC Banque Royale), Richard Côté et Marc Langlois, respectivement vice-président et directeur régional de l'institution financière, de remettre les profits (40 000 \$) de l'activité menée sous la direction de Diane Provost, aux administrateurs de la fondation hospitalière.

■ ■ ■



Michel Forget

Le tournoi de golf Michel Forget en faveur de Recours des sans-abri a permis au comédien et porte-parole de cet organisme humanitaire, Michel Forget, de remettre 35 000 \$ à cette oeuvre du cardinal Léger. Renseignements : Recours des sans-abri, 130, avenue de l'Épée, Outremont (Québec) H2V 3T2. Tél. (514) 495-2409. (www.lege-r.org).

■ ■ ■

Dégustation de vins organisée par la Fondation du CHRDL (centre hospitalier régional de Lanaudière), le vendredi 9 novembre, au club de golf de Joliette. Placée sous la présidence d'honneur du Dr Christian Deschênes, ophtalmologiste, cette activité de financement devrait permettre d'équiper une nouvelle salle d'ophtalmologie de façon à améliorer la qualité des examens et d'offrir des services adaptés à la clientèle handicapée. Coût : 150 \$. Renseignements : (450) 759-8222, poste 2703.

■ ■ ■



Raymond Gagné

La soirée d'huîtres de la Fondation du centre hospitalier Pierre-Boucher a permis au président du comité organisateur, Raymond Gagné (Canadian Tire de Longueuil), de remettre 23 790 \$ à Jean-Guy Parent, et Gilles Dufault, respectivement président, et directeur général, de l'hôpital longueuillois.

■ ■ ■

Président et chef de la direction de Héroux-Devtek, Gilles Labbé a été couronné entrepreneur de l'année au Québec lors du Grand Prix de l'entrepreneurship 2001 Ernst & Young. « De restructuration en acquisition, il a marqué le secteur des produits aérospatiaux de sa vision unique et stratégique », a affirmé Jacques Dostie, de Ernst & Young.

■ ■ ■

Grâce à une contribution de 500 000 \$ de Quebecor, la Fondation de l'Université du Québec à Montréal a pu procéder récemment à la remise de 50 bourses de 1000 \$ à autant de nouveaux étudiants choisis en fonction de la qualité de leur dossier scolaire. Ces bourses d'entrée Pierre-Péladeau visent à encourager l'accès des élèves du collégial à la formation universitaire.

■ ■ ■

Caroline Gagnon, étudiante au doctorat à l'Université de Montréal, vient de mériter une subvention de recherche de 25 000 \$ de la Fondation Desjardins, pour une recherche dans le domaine « société et environnement », son projet touchant notamment les enjeux soulevés par l'implantation de lignes de transport d'énergie. Olga Navarro-Flores, étudiante à l'Université du Québec à Montréal, remporte pour sa part une subvention de recherche de 7500 \$ pour un travail dans le domaine de la coopération. Sa recherche doctorale porte sur l'économie sociale.



Caroline Gagnon

■ ■ ■

Il n'y aurait cette année qu'une seule grande guignolée, activité de collecte d'argent et de denrées pour les familles pauvres à l'occasion de la période de Noël. En effet, une entente est intervenue entre les trois groupes de médias qui menaient chacun leur guignolée en faveur des trois organismes charitables que sont : la Société de Saint-Vincent-de-Paul, Jeunesse au Soleil, et Moisson Montréal. Les trois organismes se partageront également les fonds recueillis la journée du 13 décembre. La traditionnelle guignolée de la SSVP qui se fait de porte en porte aura lieu comme toujours le premier dimanche de décembre.



Fondation Charles-Bruneau: déjà 6 millions

La Fondation Charles-Bruneau, responsable de la construction et du développement du Centre de cancérologie implanté en annexe de l'hôpital Sainte-Justine, est en campagne de financement pour amasser 10 millions (7 millions pour la recherche et 3 millions pour les équipements et un agrandissement), ayant déjà encaissé 6 millions. Voici donc, présentés autour des sourires de deux jeunes patients du Centre de cancérologie Charles-Bruneau, Kevin Boucher (à gauche) et Mathieu Lévesque, qui accompagnaient Audrey Best-Bouchard, présidente d'honneur de la campagne corporative, et figurant au milieu des artisans de cette campagne de financement que sont André-Caillé (PDG d'Hydro-Québec), président de la campagne corporative, et Luc Grégoire, ainsi que les représentants de la fondation Charles-Bruneau : Pierre Bruneau, Michel Bouchard, Jules Maltais, Pierre Deschamps et le Dr Jocelyn Demers : (en commençant en haut à gauche et suivant le sens des aiguilles d'une horloge) : le président du conseil et chef de la direction de la Banque Nationale, André Bérard, qui a remis le don de 250 000 \$ de la Banque Nationale ; Claude Pinard, de Saputo, remettant le don de 250 000 \$ de cette entreprise ; le vice-président du Fonds de solidarité FTQ, Gilles Charland, qui a offert un don de 100 000 \$; Yves Beaulieu, président de la Fondation Roland Beaulieu, remettant un don de 75 000 \$; Marc Bourgeois (président), Michel Salotti et Denis Vallières, de la Fondation Norman Fortier, qui ont remis un don de 250 000 \$; et Mme Dominique Forant, présidente du Fonds de bienfaisance des employés de Montréal de Bombardier aéronautique, remet un don de 250 000 \$.

■ ■ ■

C'est en annonçant qu'on avait déjà recueilli 1,8 million de dollars, que Nicole et Pierre Beaudoin, deux anciens du collège Bourget de Rigaud, ont lancé la deuxième étape de la campagne de financement de ce collège, campagne qui s'adressera tout particulièrement aux anciens collégiens et aux parents des élèves actuels. Renseignements : (450) 451-0585.

■ ■ ■



Chantal Robichaud

Chantal Robichaud, candidate à la maîtrise en sciences politiques, concentration relations internationales, à l'UQAM, est la première lauréate de la Bourse du gouvernement du Québec destinée aux étudiants de l'UQAM en sciences politiques et en droit. La bourse d'excellence (12 500 \$) permet au lauréat de poursuivre sa formation à l'Institut d'études politiques de Paris. La lauréate a reçu sa bourse des mains du premier ministre québécois Bernard Landry.

■ ■ ■

C'est sous la présidence d'honneur de Germain Carrière, président et chef de l'exploitation de la financière Banque Nationale, que se tiendra le Show Super Écran, mettant en vedette cette année l'un des trésors de la chanson québécoise, Jean-Pierre Ferland. Le tout aura lieu le mardi 13 novembre, au Monument-National. Renseignements : (514) 931-1859, poste 217.

■ ■ ■

La chambre de commerce de la Vallée de Saint-Sauveur honorera mardi, lors d'un gala animé par Jocelyne Cazin, les entreprises de son secteur qui se seront illustrées au cours de l'année. Le tout aura lieu au Manoir Saint-Sauveur. Coût : 125 \$. Renseignements : (450) 227-2564.

■ ■ ■



Annie Brocoli

La Fédération des producteurs de pommes et ses partenaires offrent un million de portions de pommes au Club des petits-déjeuners qui les distribuera à 11 500 jeunes de 65 écoles en milieu défavorisé. De plus, on versera deux sous (0,02 \$) au Club des petits-déjeuners pour chaque sac de « Pommes Qualité-Québec » vendu jusqu'à la mi-décembre. L'Association des emballleurs et l'Association québécoise de la distribution de fruits et légumes, s'associent à la FPPQ dans cette campagne dont la porte-parole est Annie Brocoli.



Don de la Fondation Pathonic aux HEC

La Fondation Pathonic a profité du lancement officiel de la campagne de financement de l'École des hautes études commerciales (HEC) pour remettre une contribution de 150 000 \$. Françoise Vien remet ici le don à Jean-Marie Toulouse, directeur des HEC, en présence de Paul Vien (à gauche) et Guy Fréchette (à droite), de Ernst & Young.



Don à l'Université de Montréal

Le Mouvement des caisses Desjardins a donné 2,5 millions dans le cadre de la grande campagne de souscription de l'Université de Montréal et ses écoles affiliées (HEC et Polytechnique), un million de dollars devant être affectés à la création du Centre d'études Desjardins en gestion des coopératives de services financiers, à l'École des hautes études commerciales. Ont procédé à cette annonce : Alban D'Amours, président et chef de la direction du Mouvement Desjardins ; André Tanguay, de Polytechnique ; Daniel Côté, codirecteur du nouveau centre d'études ; Jean-Marie Toulouse, directeur des HEC ; et Patrick Robert, vice-recteur de l'Université de Montréal.



Photo PIERRE GINGRAS

Même si l'observation des oiseaux est plus populaire que jamais au Québec, leur comportement reste encore très méconnu. Le centre de réhabilitation Le Nichoir, à Hudson, accueille environ 1000 oiseaux par année dont 75 % sont des oisillons ou des jeunes encore incapables de voler, dont le jeune merle ci-dessus. Pourtant, dans la majorité des cas, ces oiseaux n'auraient jamais dû être séparés de leurs parents.

Les patients du Nichoir, des oiseaux abandonnés...



PIERRE GINGRAS
A TIRE-D'AILE

pgingras@lapresse.ca

L'observation des oiseaux est plus populaire que jamais au Québec. Mais le moins que l'on puisse dire, c'est que leur comportement reste encore bien méconnu, une méconnaissance qui mène souvent à l'aberration.

En réalité, notre amour des oiseaux est parfois tellement grand qu'on finit par leur nuire. C'est habituellement ce qui se produit en « sauvant » des bébés oiseaux. Si les bons Samaritains estiment ainsi contribuer à la sauvegarde de la nature, malheureusement, le geste est la plupart du temps inutile, souvent nuisible, parfois mortel en raison du stress provoqué lors de leur capture.

Après avoir accueilli des volatiles durant des années chez elle, à Hudson, Lynn Miller fait appel au public pour obtenir un coup de main. Trois amateurs répondent à l'invitation et Le Nichoir est fondé. Huit ans plus tard, le centre de réhabilitation d'oiseaux sauvages recueille, soigne et entretient un peu plus de 1000 oiseaux par année, surtout du printemps à l'automne. Tous ces oiseaux sont relâchés dès qu'ils sont en état de prendre leur envol. Les blessés qui ne peuvent s'en sortir sont euthanasiés, mais quelques-uns seront parfois adoptés à des fins éducatives par le Biodôme de Montréal ou encore par l'Ecomuseum de Sainte-Anne-de-Bellevue.

D'où viennent les pensionnaires du Nichoir ?

« Environ 75 % des pensionnaires du centre sont des bébés oiseaux ou encore des jeunes qui ne peuvent encore voler, explique Lise Sylvestre, une des cofondatrices de l'organisme. Ce pourcentage est

stable d'année en année. Bon nombre de ces oiseaux doivent être nourris à la main ou obtenir des soins particuliers si on veut qu'ils survivent. » En juin et en juillet, Le Nichoir doit souvent s'occuper de 150 jeunes oiseaux en même temps, ce qui nécessite du travail pour trois ou quatre employés sans compter l'aide de bénévoles.

Selon M^{me} Sylvestre, un certain nombre de ces bébés oiseaux sont apportés à la suite de circonstances très particulières. Plusieurs nids de tourterelles tristes sont souvent délogés lors de travaux de rénovation et des dizaines de bébés se retrouvent au centre chaque année. Elle raconte aussi qu'au cours de travaux de construction, on avait abattu un arbre qui abritait une nichée de grands pics. Grâce aux soins des employés du Nichoir, les oisillons ont pu prendre leur envol.

Petite parenthèse : selon la loi fédérale sur les oiseaux migrateurs, il est interdit de déranger un oiseau en train de nicher. Dans le cas des grands pics, le constructeur était tenu d'attendre que les jeunes oiseaux soient en mesure de quitter le nid de leurs propres ailes avant de couper l'arbre qui abritait leur nid. Il y a quelques années, la Société du Vieux-Port de Montréal avait dû attendre quelques semaines avant de déménager un immense tas de sable, le temps que les hirondelles qui y nichaient puissent quitter l'endroit avec leur marmaille.

Fin de la parenthèse

M^{me} Sylvestre explique qu'au cours des années, Le Nichoir a acquis une grande expertise pour entretenir et nourrir de tout jeunes oiseaux. Aujourd'hui le taux de succès est très élevé, ce qui n'était pas le cas à l'époque, notamment avec les bébés pluviers kildirs qui exigent de la chaleur et des vers de farine. Le centre réussit aussi à sauver de jeunes martinets qui sont tombés dans un foyer après être sorti de leur nid construit dans une cheminée. Il n'en reste pas moins, estime-t-elle, que la grande majorité de ces jeunes oiseaux n'auraient jamais dû se retrouver au Nichoir puisque leurs parents auraient pu s'en occuper.

Rappelons que, même si un jeune oiseau est tombé du nid ou, encore, s'il semble abandonné, les parents sont habituellement dans les parages, prêts à le nourrir au besoin. Évidemment, si un bon Samaritain s'installe près du volatile en attendant qu'un des parents se pointe, on peut imaginer que l'attente sera longue. Or, c'est justement ce qui se produit souvent et qui amène le « sauveur » à capturer l'oiseau.

Pas de discrimination

On ne fait pas de discrimination au Nichoir. Au cours de l'été, autour de 150 espèces d'oiseaux figurent parmi les jeunes pensionnaires, notamment plusieurs moineaux, étourneaux sansonnets, quiscalas, poulets et canards domestiques, gaies bleus et corneilles sans compter de nombreuses parulines. « Les gaies et les corneilles sont particulièrement attachants. Quand nous les relâchons, ils restent souvent plusieurs jours autour de la volière à se nourrir aux mangeoires. »

Mais certaines statistiques du Nichoir sont troublantes. Par exemple, quelque 250 canetons échouent au centre à chaque saison de nidification. Certains d'entre eux sont tombés dans des piscines d'où ils ne peuvent sortir, mais on peut présumer que la plupart ont été capturés lorsqu'ils étaient en fuite. Non seulement le geste est-il illégal, mais il est absurde. En agissant ainsi, on sépare les jeunes de leur mère qui n'est jamais bien loin. Les jeunes gélinottes huppées apportées à Hudson ont probablement vécu le même stress. Une nichée de butors d'Amérique a aussi abouti à l'orphelinat cet été.

La situation ne changera pas du jour au lendemain et le travail du Nichoir s'avère très utile. L'organisme vit avec un budget annuel de 70 000 \$ dont une bonne partie est versée en salaires. Cet argent provient surtout de dons. Le centre vous invite d'ailleurs à participer à une soirée-bénéfice qui aura lieu vendredi prochain, 9 novembre à 18h, au club de golf Whitlock, 128, Côte Saint-Charles, à Hudson. Il y aura notamment un encan. Les frais sont de 45 \$ par personne, ce qui inclut le repas. On s'informe auprès de Lise Sylvestre au (450) 458-9990.

LE CARNET D'OBSERVATION

Le cormoran du mont Royal trouve refuge à l'Ecomuseum

JE VOUS PARLAIS récemment d'un cormoran à aigrettes blessé qui avait passé l'été sur le lac aux Castors, au parc du Mont-Royal. Plusieurs se demandaient ce qu'il arriverait au volatile à la venue de l'hiver. Le palmipède a finalement été récupéré il y a une dizaine de jours par les gens du centre de réhabilitation d'oiseaux sauvages, Le Nichoir. Un examen sommaire a permis de découvrir qu'il avait l'aile droite disloquée à la suite d'un accident et qu'il ne pourrait plus voler. Il a donc été confié à l'Ecomuseum de Sainte-Anne-de-Bellevue où il fera dorénavant partie des pensionnaires permanents de l'endroit. Au moment de sa capture, l'oiseau était grassouillet, ce qui démontre qu'il pouvait manger à sa faim puisqu'il y a abondance de petits poissons dans le lac aux Castors. Heureusement, car une semaine après avoir été installé dans une pièce avec un petit étang où on a même disposé des poissons vivants à son intention, le cormoran n'avait pas encore mangé. Cette situation se produit assez fréquemment après un grand stress. Mardi dernier, on a utilisé une technique musclée pour lui faire avaler quelques ménés, histoire de lui faire goûter à nouveau à du poisson, une méthode qui donne souvent des résultats positifs. Le traitement a fonctionné puisque le lendemain l'oiseau capturait sa nourriture dans son bassin d'eau. Le cormoran s'ajoutera aux 118 oiseaux (47 espèces) qui font partie de la collection vivante de l'Ecomuseum. Si tout va bien, il sera installé au printemps prochain dans la volière où on retrouve les oiseaux aquatiques. Créé en 1988, ce centre d'animation de la nature compte aussi une belle collection de mammifères du Québec comme l'ours, le caribou, le lynx, le coyote, le cerf de Virginie. Tous ces animaux sont particulièrement actifs ces temps-ci, en raison du temps frais. Ouvert toute l'année et facile d'accès à partir de l'autoroute 40, l'Ecomuseum est situé au 21125 Chemin Sainte-Marie. Les frais de visite sont de 6 \$ par adulte (4 \$ pour les enfants). On se renseigne davantage au (514) 457-9449.

Plombs de pêche et huards

LA DÉPUTÉE bloquiste Pierrette Venne (Saint-Bruno—Saint-Hubert) a déposé le 26 septembre une motion à la Chambre des communes, demandant au gouvernement de modifier la loi sur la Convention concernant les oiseaux migrateurs afin de « substituer l'utilisation de pesées et de leurres de pêche en plomb par toute autre matière non toxique qui permettrait d'enrayer le phénomène d'intoxication des oiseaux migrateurs, dont le huard, provoqué par l'ingurgitation de plomb ». Au bureau de M^{me} Venne, on souligne que la députée a été sensibilisée au problème à la lecture d'une chronique où il était mentionné qu'une des principales causes de décès chez le plongeon huard était justement les plombs de pêche avalés accidentellement. Malheureusement, en dépit de la bonne volonté de M^{me} Venne, compte tenu de la procédure en usage au Parlement, il y a peu de chances que le sujet en vienne à être débattu par les élus. Il n'en reste pas moins qu'il y a quelques années, le ministère fédéral de l'Environnement avait lancé une petite campagne d'information incitant les pêcheurs sportifs à remplacer leurs plombs de pêche par un matériau moins nocif pour les oiseaux.

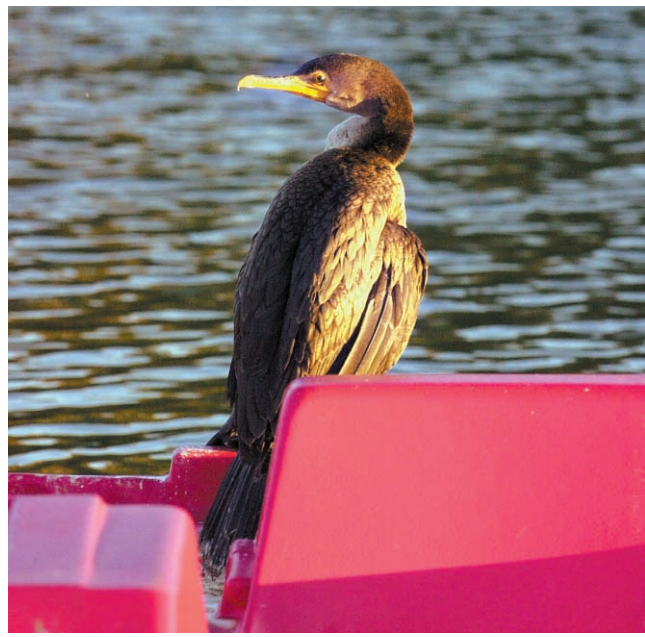


Photo DENIS COURVILLE, La Presse

Photographié il y a quelques semaines, le cormoran blessé du lac aux Castors, dans le parc du Mont-Royal, a finalement été capturé et confié à l'Ecomuseum de Sainte-Anne-de-Bellevue.

Apparition d'un moucherolle vermillon



Photo YVES LEDUC, collaboration spéciale

Ce magnifique moucherolle vermillon était en visite au parc de la Pointe-aux-Prairies, dans l'est de l'île de Montréal, une première au Québec.

Une première au Québec, cette semaine, au parc de la Pointe-aux-Prairies. Il s'agit d'un jeune moucherolle vermillon mâle, manifestement égaré. Cet oiseau niche dans le sud des États-Unis (Texas, Nouveau-Mexique, Arizona, sud de la Californie) de même qu'au Mexique, en Basse-Californie), et passe habituellement l'hiver dans le sud de l'Argentine et le Chili. Le jeune qui est en cavale chez nous s'est donc trompé de direction.

La présence de l'espèce est accidentelle en Amérique centrale, du moins si je me fie aux guides consultés, mais on retrouve des populations qui nichent en Argentine, au Chili, au Venezuela et aux îles Galápagos. Les oiseaux qui nichent dans le sud de l'Amérique du Sud vont hiverner plus au nord, jusqu'en Colombie.

Un peu plus petit qu'un moineau domestique, le moucherolle vermillon est une espèce au dimorphisme sexuel très prononcé. La femelle est plutôt grisâtre, mais la partie inférieure de sa poitrine est de couleur orangée. Le mâle est spectaculaire : poitrine, cou et tête rouge vif ou vermillon, comme son nom l'indique, ailes et dos noirs, il est aussi doté d'un masque de même couleur. L'oiseau qui a fait courir quelques centaines d'amateurs depuis qu'il a été signalé dimanche dernier par un enseignant, Simon Bérubé, de Montréal, est un jeune mâle aux coloris un peu moins prononcés qu'un adulte. Il

était toujours sur place jeudi dernier et tout indiquait qu'il y resterait encore un petit moment, en raison du temps doux qui était prévu.

Dans son milieu naturel, cet oiseau fréquente les milieux ouverts, habituellement près d'un cours d'eau, d'un lac ou d'un étang. C'est justement dans ce genre d'habitat qu'on peut le découvrir au parc de la Pointe-aux-Prairies, à deux pas de l'étang situé à une centaine de mètres du terrain de stationnement. Comme il le fait aussi dans son habitat normal, le voyageur se précipite à tout moment sur le sol en quête d'insectes à partir de branches basses, un peu à l'exemple du merle bleu de l'Est.

Malheureusement, l'insectivore venu du sud risque de mourir avec la venue du froid, à moins qu'il ne décide de se diriger vers les États-Unis.

Un dernier mot : ma rencontre mercredi dernier avec le nouveau venu m'a fait découvrir par la même occasion un parc d'une grande beauté, un endroit fort agréable pour observer les oiseaux, d'autant plus que plusieurs mangeoires sont à leur disposition. On y accède facilement par le boulevard Saint-Jean-Baptiste, dans le quartier Pointe-aux-Trembles (par l'autoroute 40 ou le boulevard Henri-Bourassa). On se rend jusqu'au boulevard Guin et on tourne à droite, vers l'est.